

14^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

• **B O N N E S V A C A N C E S !**

Mais avant :

- **ASSISTEZ A NOTRE A. G. DE NANTES**
- *ou envoyez votre pouvoir à un administrateur*

C. FREINET : Préparons les succès de l'année à venir	401
C. FREINET : Architecture et pédagogie nouvelle	403
G. LEVESQUE : Des Ecoles à deux classes	408
Ecole des Voivres : Sports et Loisirs	409
LALLEMAND : L'hébertiste qui s'ignore	410
S. CARMILLET : L'Imprimerie à l'Ecole indigène	413
LALLEMAND : La photo (fin)	421
E. FREINET : Camping	422
Deux nouvelles brochures d'Education Nouvelle Populaire	419
Reuves - Livres - Livres pour enfants	423

15 JUILLET
- 1938 -

20

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous immédiatement :

L'Éducateur Prolétarien, bi-
mensuel, un an 40 fr.
étranger 50 fr.
La Gerbe, tous les dimanches. 20 fr.
étranger 30 fr.

**Brochures d'Éducation Nou-
velle Populaire**, souscrip-
tion aux 10 numéros.... 10 fr.
**COOPER. de l'ENSEIGNEMENT LAÏC
Vence (A.-M.) - C. C. Marseille 11503**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE de la Coopérative de l'E. L. le 2 août, à Nantes

L'assemblée générale extraordinaire de la Coopérative aura lieu à Nantes, le 2 août, à 15 heures (demander à la permanence l'adresse du local).

APPEL

Le Conseil d'administration sortant insiste auprès de tous les camarades coopérateurs pour que le quorum statutaire soit atteint à l'Assemblée Générale extraordinaire qui doit approuver le changement de siège social de la Coopé et la composition du nouveau C. A.

Que tous viennent assister à l'A. G., ou, du moins, se fassent représenter en en-

voyant leur pouvoir à l'un des camarades de leur choix, devant assister à cette A. G.

Dans le cas où les camarades seraient embarrassés pour désigner leur représentant à l'A. G., nous les engageons à envoyer leur pouvoir, en laissant le nom du délégué en blanc, à l'un des membres du C. A. sortant ou nouveau.

Camarades, remplissez jusqu'au bout votre devoir de coopérateur.

Pessac-Verthamon, 26 juin 1938.

*L'administrateur délégué, J. GORCE,
directeur d'école à Pessac-Verthamon (Gironde).*

*

Ordre du jour :

- 1° Transfert du siège social de Bordeaux à Moulins ;
- 2° Désignation officielle du C. A. ;
- 3° Divers.

POUVOIRS

Je soussigné,

Instituteur à Département

Titulaire (ou représentant de l'organisation titulaire) de l'action N° de la Coopérative,

Déclare déléguer M..... pour me représenter à l'Assemblée Générale de la Coopérative et y exercer tous mes pouvoirs.

A..... le

Signature :

Vu pour la légalisation de la signature

de M.....

A..... le.....

Le Maire :

Préparons les succès de l'année à venir

Voici le dernier numéro d'une année qui comptera dans les annales de notre mouvement. Nos efforts commencent à porter leurs fruits et nous entrevoyons enfin des possibilités nouvelles de réalisation.

Dès la rentrée d'octobre, nous vous ferons parvenir nos nouveautés et nous vous demanderons d'organiser une propagande méthodique à travers la France à l'occasion des Conférences Pédagogiques.



Dix enfants espagnols de Barcelone viennent d'arriver à l'Ecole Freinet. Les voici à leur arrivée à l'Ecole. Aidez-les à vivre !

Nous vous livrerons fin septembre :

— Un « Educateur » enrichi, avec huit fiches encartées et des rubriques nouvelles, qui sera expédié régulièrement tous les 15 jours ;

— Une « Gerbe » nouvelle formule, dont vous avez reçu spécimen, et qui sera le véritable journal des enfants habitués aux activités libres. L'expédition en sera faite très régulièrement et la collaboration sera sérieusement enrichie.

Il faudra faire connaître LA GERBE dans toutes les écoles, car partout elle rendra de grands services.

— Les Brochures d'Education Nouvelle Populaire :

N° 9 : Le dessin libre ;

N° 10 : La gravure du lino à l'Ecole ;

qui compléteront notre série. Nous reprendrons aussitôt une série nouvelle pour laquelle de nombreux camarades travaillent déjà ;

— Plusieurs N^{os} de la Bibliothèque de Travail dont quelques-uns dessinés par Alfred Carlier;

— Notre fichier de Calcul M.D. dont l'édition est terminée;

— Des disques nouveaux;

— Quelques perfectionnements en cours à notre matériel et que nous présenterons à la rentrée : presses, casses, porte-composteurs, outils à graver le lino, etc...

Nous saurons, par nos réalisations matérielles et pédagogiques continuer notre œuvre de pionniers au service de la grande masse des éducateurs qui commence à comprendre le sens de nos efforts.

*
**

Nous pourrons, pendant les vacances, livrer à de bonnes conditions certains articles à nos filiales. Nous demandons aux camarades des départements où notre mouvement a de l'ampleur, de se réunir, de préparer les commandes, de prévoir les livraisons et de nous écrire.

*
**

Nous organisons donc notre cours de vacances du 7 au 14 août. Il sera très suivi si nous en jugeons par le nombre de demandes déjà reçues.

Hors cette période de cours, nous accepterons avec plaisir les camarades qui, de passage dans la région, voudront venir visiter notre école (à 3 km. 500 de Vence, route aujourd'hui excellente jusqu'à l'école).

Nous les avertissons seulement qu'ils ne se formalisent pas si nous ne pourrions pas personnellement faire sans cesse les honneurs de la maison. Les élèves eux-mêmes accompagneront les visiteurs; les brochures aujourd'hui éditées apporteront les compléments d'information; des cartes postales de l'École seront à la disposition des camarades.

Nous ne pouvons pas faire plus.

*
**

Le coût de la vie monte; le nombre des enfants espagnols à l'École Freinet a augmenté (30 à ce jour). Les appuis ne doivent pas diminuer, au contraire.

L'École Freinet, expression du plus important mouvement pédagogique de France, saura montrer de quels sacrifices elle est capable — par le sacrifice de tous les adhérents, — pour le sauvetage de l'enfance innocente.

C. FREINET.

Pour La Gerbe

Le camarade Hubert étant, pour des raisons majeures, dans l'impossibilité de nous donner sa collaboration, nous cherchons un camarade qui accepterait de tenir la rubrique des « Jeux » dans *La Gerbe*.

Nous écrire d'urgence.

EMPLOIS VACANTS

Par suite du départ au régiment de notre employé de bureau, nous cherchons actuellement un camarade homme ou femme, connaissant la dactylo (nécessairement), sténo si possible, au courant des classements.

Rémunération normale. Vie à Vence ou à l'école même, selon convenances.

Ecrire à Freinet, Vence (Alpes-Maritimes).

UNE ORGANISATION NOUVELLE DE L'ÉCOLE

Une Architecture Nouvelle pour une Pédagogie Nouvelle

La conception, l'organisation, la forme des ateliers de travail a évolué sans cesse avec l'introduction de nouveaux outils de travail et de techniques dont le rendement était intimement lié à l'organisation matérielle des locaux eux-mêmes.

On pourrait justement, à travers la forme et la disposition de ces locaux, mesurer cette évolution : pièce unique, attenante au logement du patron, au temps de l'artisanat ; usine indépendante mais non encore différenciée à l'apparition de la grande industrie, vastes locaux, spécialement construits pour leur affectation spéciale dans la période actuelle de standardisation et de taylorisme.

L'École, elle, en est restée, pour ce qui concerne les locaux, à la conception matérielle d'il y a un siècle : grande pièce unique et géométrique, uniforme partout et sans aucune différenciation, que l'éducateur doit pouvoir surveiller en permanence, préparée pour cette surveillance et pour le travail passif des enfants, plus spécialement pour la technique — pas encore disparue, hélas ! — de la leçon magistrale, de la lecture du manuel et de l'écriture individuelle : estrade pour le maître, bancs et pupitres pour rester assis, écrire ou croiser les bras, tableaux noirs, fenêtres haut placées, passages réguliers entre les rangées de bancs, tout comme à l'Eglise.

Or, qu'on le veuille ou non, la pédagogie a quelque peu évolué : on condamne aujourd'hui la leçon passive, qui n'est qu'un pur verbiage, et dont on commence à mesurer le faible rendement instructif et éducatif. Les récentes instructions ministérielles font une place de plus en plus importante à toutes ces activités, naguère si négligées par l'école et que nous avons préconisées et préparées : Imprimerie à l'École, gravure, échange interscolaire, fichiers, décoration, dessin libre, travail du bois et du fer, collections, jardinage, sorties, etc...

Cette organisation nouvelle du travail nécessite des locaux adaptés à ce travail. Elle est impossible dans les locaux actuels, même neufs.

La transformation pédagogique en cours ne se fera pas sans une transformation parallèle des locaux scolaires permettant les nouvelles formes d'activité.

Cela est indéniable et quiconque réfléchit se rend compte de la justesse de notre raisonnement.

Il ne suffit pas d'esquiver le problème sous prétexte que ce que nous demandons est une chose apparemment impossible. Si elle est impossible, l'École nouvelle sera impossible comme le travail standardisé auraient été impossible dans les anciens locaux d'usines.

Nous avons vu, il y a quelques années, sur l'avenue centrale d'une grande ville

Une revue belge d'architecture et d'urbanisme, L'Équerre, de Bruxelles, nous a consulté au sujet de l'enquête suivante pour laquelle nous donnons notre réponse dans ce numéro :

L'ENFANT — L'ÉCOLE

Rien que ces deux mots soulèvent toutes les questions de l'organisation sociale.

1° L'ENFANT, bénéficiaire de l'urbanisme.

Le voici dans la ville ancienne.

Le voici dans la ville nouvelle.

Qui s'occupe de l'enfance, prépare l'avenir.

Tous les problèmes sont de nouveau posés. Qu'a-t-on fait ? Que faire ?

2° L'ÉCOLE ET L'ARCHITECTURE.

L'École est la maison des enfants. La maison, qui doit être faite pour eux. Qu'a-t-on fait ? Que faire ? Comment la construire, l'équiper ?

3° PÉDAGOGIE NOUVELLE, ARCHITECTURE NOUVELLE.

Une explique-t-elle l'autre ? Une va-t-elle sans l'autre ?

Celle-là est-elle possible sans celle-ci ?

Qu'a-t-on fait ? Que faire ?

de France, les maçons s'employer à raser tout un pâté de vieilles maisons bourgeoises, solides et confortables, avec rez-de-chaussées de magasins luxueux. A la place se sont élevées les imposantes colonnes en ciment armé des *Uniprix*.

Ce qu'on a osé pour la modernisation des magasins de vente, notre société sera-t-elle incapable de le tenter avec une même hardiesse pour les usines où se forme et se perfectionne le matériel humain ?

Dans quel sens agir ?

Il est un fait d'expérience qui va nous aiguiller sur la nouvelle voie : nos techniques se sont développées et se développent presque exclusivement dans les villages. Leur expérimentation et leur extension rencontrent dans les écoles de villes des obstacles presque insurmontables.

Pourquoi les écoles de villages sont-elles exceptionnellement favorables au développement de nos techniques ? Non pas certes que les locaux scolaires y soient luxueux et même parfois confortables, ni qu'ils puissent soutenir la comparaison, en général, avec la propreté et l'apparente beauté des écoles de villes.

Mais :

— Elles sont au milieu de la nature, au milieu des champs : l'hiver, le givre blanchit à leur porte les arbres dépouillés et, dans la vallée, les derniers brins d'herbe raidis ; la corne du berger sonne sous leurs fenêtres où bêlent bientôt les bêtes attardées ; au printemps, tout frémit et ce frémissement envahit l'école et multiplie les intérêts naturels dont il est facile de l'animer ; en été, le blé jaunit à l'horizon...

Il est facile à l'école, dans ces conditions, de lier son activité au rythme incessant et mystérieux de la nature, de faire jaillir du terroir une pédagogie vitaminée, passionnante et profitable.

— Les sorties recommandées par les récentes instructions sont faciles et profitables. Pas de longues, exténuantes et dangereuses pérégrinations à travers les faubourgs mornes. Ici, tout de suite le bain de nature.

— Le mobilier de la classe est certes

encore traditionnel. Mais il est possible d'installer dans un couloir un petit atelier d'imprimerie ou de découpage. Si on dispose par hasard d'une pièce inoccupée, voilà tout de suite l'organisation rêvée pour l'école multiple ; un camarade a fait aménager en atelier, dans la cour face à sa classe, une vieille cabane inoccupée. Et, à défaut de tout cela même, en été, les enfants sortiront sous les fenêtres de l'école, à l'ombre de l'accacia, sous la surveillance encore de l'éducateur, pour y poursuivre une de ces besognes qui nécessitent un certain isolement et une plus grande liberté de manœuvre et d'allure. Là, l'enfant se sent chez lui ; il a tendance à chanter et à gazouiller comme les oiseaux et il travaille avec un autre rythme et dans un autre esprit.

— Ajoutons que l'éducateur se trouve à la campagne dans une atmosphère plus familiale. Ou bien il est seul, ou bien souvent c'est un ménage qui conjugue et harmonise les travaux de toute l'école. Et même sans lien de parenté la collaboration est toujours facile à deux ou à trois.

De ce fait, l'éducateur a beaucoup plus d'initiative et de liberté. Il peut suivre les enfants qu'il a sous les yeux pendant toute la scolarité ; il est moins directement astreint à un respect servile des horaires et des programmes. Il n'y a pas toujours d'horloge ; ou l'horloge elle-même bat la campagne et l'on sait s'attarder encore à une tâche intéressante, entrer et sortir sans ces savantes manœuvres prémilitaires qui caractérisent nos écoles de villes.

Ce sont là incontestablement, des conditions éminemment favorables à une meilleure éducation.

Pourquoi ne pourrait-on faire subir aux écoles de villes les transformations indispensables à la réalisation de semblables conditions de travail et de vie.

Plus d'Écoles-Casernes !

On s'en rend compte : toute éducation véritable est impossible dans les écoles-casernes de villes, telles qu'elles sont conçues aujourd'hui.

Nous n'examinons pas, pour l'instant, la disposition, l'aménagement et l'équipement des salles elles-mêmes, mais les groupes scolaires dans leur ensemble.

Leur situation déplorable d'abord, en plein cœur des villes, parfois dans des centres excessivement bruyants, sans espace libre autour, sans air pur, sans verdure, sans joie.

Conditions déplorable au simple point de vue eugénique.

On recommande aujourd'hui l'exercice, mais les cours sont petites et pas toujours ensoleillées ; pas de larges terrains de jeux, pas de jardins — nous entendons : de véritables jardins. — La multiplicité des classes occasionne dans ces écoles un va-et-vient continu qui gêne tout travail et rend impossible la paix et le calme indispensables.

La multiplicité des classes et du personnel oblige le directeur à une discipline qui fait de son école une caserne où l'enfant — qui change d'ailleurs de classe chaque année — n'est qu'un numéro, ne sent autour de lui aucune chaleur amie, aucune atmosphère sympathique et éducative, aucun milieu favorable.

Les maîtres se plaignent d'ailleurs au même titre de cette organisation qui rend impossible toute initiative vivifiante et qui transforme l'école en une stérile fabrique de cerveaux.

Mais les cerveaux ne sont pas si dociles. Ces corps peuvent être apparemment disciplinés. Pour se défendre, les individus trichent et rusent et c'est toute l'atmosphère de l'école qui en est irrémédiablement compromise.

Que faire ?

La solution est toute trouvée pour la campagne, pour ce qui concerne l'emplacement et la disposition des locaux.

Pour la ville, nous demandons qu'on s'oriente à l'avenir vers la suppression des grands groupes scolaires et la création de *cellules scolaires* répondant au mieux à nos besoins.

Ces *cellules scolaires* ne devraient pas compter plus de 150 élèves répartis en 5 classes au maximum.

Chacun de ces groupes aurait une certaine autonomie pour l'organisation pé-

dagogique scolaire et extra-scolaire selon les normes que nous allons indiquer avec :

- Atelier de travail manuel ;
- Salle de cinéma ;
- Salle de fêtes ;
- Jardin scolaire ;
- Radio ;
- Terrain de jeux et de sports ;
- Cantine scolaire.

Du fait de l'organisation régulière de tels groupes, un certain nombre d'inconvénients signalés plus haut au passif des écoles-casernes disparaîtraient automatiquement.

On aurait :

— Une organisation plus harmonieuse de l'école ;

— Une collaboration effective des maîtres ;

— Une humanisation des enfants qui seraient placés dans une nouvelle atmosphère éminemment propice à leur éducation ;

L'École deviendrait comme un grand élément de vie dont bénéficierait notre civilisation.

Les dépenses par classes seraient sensiblement les mêmes que pour les grands groupes, certains services comme piscine, discothèque, cinémathèque, musée, etc... pouvant être concentrés dans un service unique pour la ville.

Et puis, ne nous laissons pas éblouir par ces installations incomparables, privilégiées des grands groupes mais dont l'élève, lui, est loin de bénéficier intégralement. Ce qui conditionne l'éducation, ce ne sont pas les outils sans vie qu'on peut accumuler dans des salles splendides, mais l'activité qui anime les communautés capables de faire à l'école l'apprentissage de l'effort constructif qui dressera les cathédrales de demain.

Ces groupes réduits pour *cellules scolaires* seront faciles à installer dans certains quartiers. Ils s'accrochent au besoin, provisoirement, de certaines constructions existantes. Il sera souhaitable, dès que possible, de transporter ces écoles dans la périphérie des villes, au milieu de la nature, en prévoyant naturellement le transport des enfants.

Dans les groupes scolaires vivants des ateliers de travail scolaire

Que seront les salles de classe dans ces nouvelles *cellules scolaires* ?

Nous pouvons donner ici l'exemple de notre Ecole Freinet de Vence, qui a été construite pour répondre aux besoins nouveaux du travail scolaire.

Quelques grands principes mis en application :

1° L'École n'est plus un « auditorium » et un « scriptorium » mais un « atelier de travail » ;

2° Puisque ce sont les enfants qui doivent travailler, il faut éliminer tout ce qui gêne ce travail et prévoir, comme dans une usine, tout ce qui peut donner à l'effort le maximum d'utilité et de rendement ;

3° Avec des enfants régénérés par les techniques nouvelles, la surveillance immédiate, directe et permanente de l'éducateur n'est pas indispensable. Il suffit de faciliter au maître sa *collaboration* avec les élèves.

Nous donnons ci-dessous le plan de l'École Freinet de Vence :

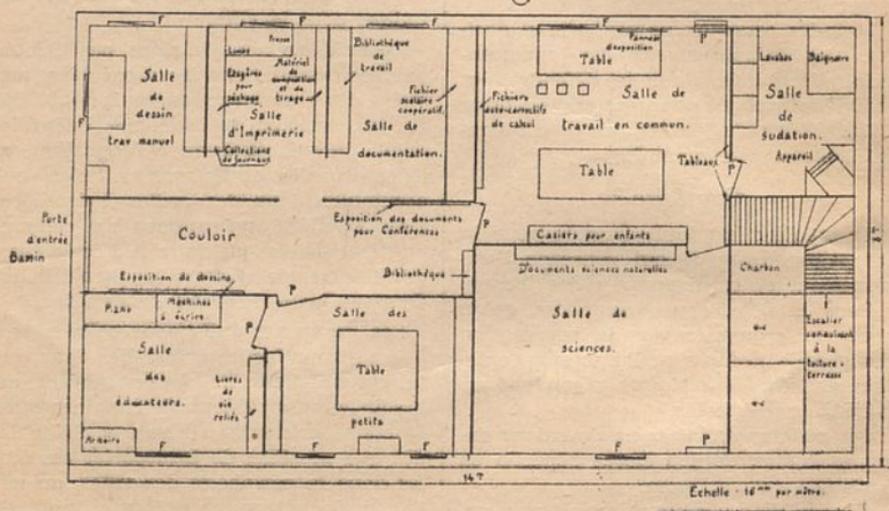
On remarquera un couloir central sur lequel débouchent les diverses salles atelier et qui est non seulement couloir de communication mais élément de concentration de l'école : plans de travail, journal mural, exposition de travaux, affiches diverses, avec possibilité d'installer des tables pour le travail libre d'une dizaine d'élèves.

Débouchent sur ce couloir une salle atelier d'imprimerie, une salle de dessin, une salle de documentation, une salle de travail commun et de rédaction de textes, une salle de sciences, une salle des petits, et une salle des maîtres.

La présence de cette salle des maîtres montre bien que l'école est l'atelier de travail des enfants et que les éducateurs n'y disposent que d'un petit espace, au milieu même du groupe vivant.

Notre école a été prévue pour 40 à 50 enfants travaillant en présence de deux éducateurs (pas tous deux en permanence dans l'école). Mais l'idée qui a présidé à sa conception et à sa réalisation est valable pour toutes les classes à un seul maître.

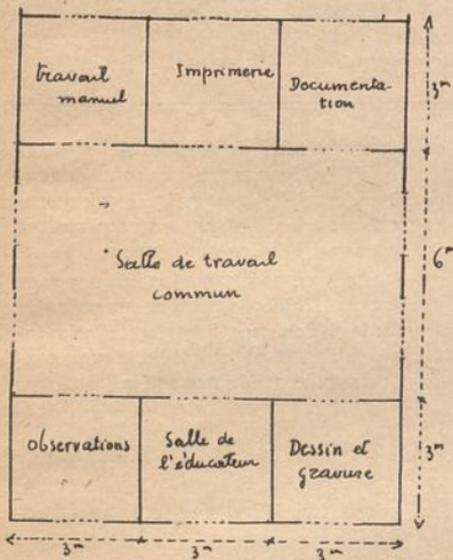
Plan de l'École.



C'est vers de telles réalisations que nous devons nous orienter.

*

Si on trouve l'espace trop grand pour une seule classe et cette séparation totale en ateliers parfois difficile pour la discipline transitoire dont nous savons la complexité, nous préconisons alors une solution intermédiaire que voici :



Plan d'une salle atelier de travail scolaire

La nouvelle salle de classe comprendra un espace de 8x9 environ destiné à servir de salle de réunion et de travail en commun. Cette destination spéciale nécessite la disparition des bancs-pupitres lourds et encombrants et l'ameublement avec un matériel pliant si possible et surtout facilement transportable. A défaut de mieux, les bancs sur tréteaux peuvent très bien convenir. Nous préférons cependant des tables légères et stables de 1 m. sur 0 m. 60 où peuvent travailler facilement 4 enfants et qui, accolées bout à bout, permettent toutes les combinaisons.

Le siège le plus pratique est la chaise ou le tabouret.

Des casiers au mur remplacent les casiers des pupitres.

Pas d'estrade ni de place spéciale pour l'éducateur. Une table au niveau des enfants, dans n'importe quel coin suffit. Tableaux muraux ou sur chevalets (le plus possible), panneaux d'exposition, etc.

Débouchant sur cette salle de travail commun, des ateliers spéciaux de 3x3 environ, genre de box bien éclairés dont chacun est consacré à une activité spéciale : atelier d'imprimerie, atelier de dessin et gravure, atelier de travail manuel réduit (le travail manuel à grande échelle devant être pratiqué dans une salle spéciale indépendante, commune à toute l'école, par exemple), salle de documentation (avec fichiers, cartes, dictionnaires, livres de documentation), une salle d'observation, animaux, plantes, petites expériences ; les collections définitives et importantes étant dans un atelier spécial de l'école ; salle de l'éducateur où celui-ci peut placer les objets : livres, revues, documents qui ne peuvent rester à la disposition permanente des enfants.

Cette disposition du local permet, on le voit, le travail commun à certaines heures, et ensuite le travail véritable, individualisé ou par groupes, selon nos techniques.

L'espace prévu peut convenir pour une trentaine d'enfants. Si les moyens financiers permettent de couvrir le parquet d'un tapis silencieux en caoutchouc ; si les portes sont munies d'amortisseurs caoutchoutés, nous aurons là la véritable salle de travail scolaire selon nos techniques, et dans laquelle l'enfant pourra se déplacer, écrire, lire, travailler selon des techniques diverses, où il sera vraiment actif dans le cadre de la communauté.

Notre conception se prête très bien à l'utilisation du phono et du disque, de la radio, du cinéma, de la pratique des Conférences — ce qui n'empêchera pas nos cellules-écoles d'avoir des salles spéciales pour certaines activités, une salle de fête, une salle de cinéma et tous ateliers ou musées recommandables.

Mais l'essentiel est que, à la base, dans la nouvelle salle de classe, l'écolier puis-

se œuvrer selon ses tendances et ses possibilités. Nous croyons que nos suggestions y aideront.

*

Nous demandons aux éducateurs, aux administrateurs et aux architectes de tenir compte de ces suggestions lors de la réparation ou de la construction de locaux scolaires. Et qu'on ne dise pas : c'est exagéré ; les salles prévues sont trop grandes ! N'admet-on pas aujourd'hui, dans les constructions, que les salles pour maternelles doivent être plus

spacieuses. Pourquoi ce qui se réalise pour les tout-petits ne serait-il pas possible pour les degrés suivants ?

La question est de toute importance. Un changement dans la conception et la construction des locaux contribuera certainement à révolutionner tout notre enseignement et à le faire évoluer, malgré les éducateurs parfois, vers les conceptions nouvelles qui assureront joie, travail, éducation communautaire et efficacité.

C. FREINET.

Notre article était terminé quand nous recevions la circulaire suivante rédigée par M. Levesque, inspecteur primaire à Caen. M. Levesque a senti comme nous l'absurdité éducative des écoles-casernes et il propose leur transformation en écoles à deux classes.

Nous approuvons totalement cette initiative qui est susceptible de permettre dans les écoles de ville un travail plus

intelligent et plus profitable. La réalisation projetée fera sentir encore davantage la nécessité de modifier l'ordonnance des locaux qui doivent nécessairement s'adapter aux besoins nouveaux.

L'idée est en marche et nous nous en réjouissons. Unissons nos bonnes volontés pour faire face aux besoins d'adaptation qui s'imposent aux éducateurs conscients des nécessités nouvelles.

Des écoles à deux classes en ville

On a beaucoup parlé et on parle beaucoup, encore, de ce projet.

I. — Afin d'éviter des discussions à côté, au cours de la prochaine réunion, et du temps perdu, j'en précise les grandes lignes :

1° *Il ne s'agit pas* de modifier toute l'organisation de toutes les écoles de Caen. Je souhaiterais toutefois que *l'une d'elles* (ou deux) fut reconstruite tout entière, selon la formule des écoles à deux classes.

2° Mais *dans tous les établissements*, une ou plusieurs écoles à deux classes doivent être expérimentées avec du personnel de bonne volonté.

Les classes de scolarité prolongée sont en dehors de cette organisation qui intéresse seulement l'effectif de 6 à 12 ans (niveau du C.E.P.).

Comment procéderons-nous ? Lorsque des équipes de 2 maîtres se seront constituées, le Directeur (la Directrice) me le

fera connaître. Elles sont, d'avance, autorisées.

En Conseil des maîtres seront mis au point les détails d'application relatifs :

1° Aux nouvelles écoles ;

2° Au fonctionnement de l'école à classes moins nombreuses que précédemment (et c'est tant mieux) qui résultera du fait nouveau.

On étudiera la répartition des élèves, sous la responsabilité du Directeur. Le compte rendu des délibérations du Conseil des maîtres me sera transmis avant le 1^{er} juillet.

II. — *Pourquoi des Ecoles à deux classes ?*

Parce que l'expérience de l'école traditionnelle a prouvé que leur rendement est le meilleur. Cela s'explique :

a) Deux maîtres peuvent aisément accorder leurs méthodes, travailler en collaboration ;

b) Puisqu'ils gardent les enfants pendant trois ans, ils peuvent aisément leur éviter tout préjudice et les retards résultant d'erreurs d'appréciation et de jugement au passage des classes, observer leur évolution plus ou moins rapide et, même en cours d'année, les faire progresser d'une classe à l'autre si leur rythme de développement est rapide ;

c) Chaque maître enfin, a un but et une responsabilité définis, et dispose du temps nécessaire pour un travail intelligent accompli sans hâte préjudiciable à sa qualité éducative ;

d) Dans une école de ville ainsi organisée, plusieurs maîtres apprennent à lire et plusieurs préparent au C.E.P. C'est une meilleure répartition des tâches.

Nous voulons le progrès pédagogique.
— Si l'école à deux classes est à meilleur rendement, en pédagogie traditionnelle, elle permet aussi l'application prudente des méthodes nouvelles, actives, sans qu'il y ait à craindre que les enfants soient soumis successivement à des régimes opposés, dont la contradiction a compromis en partie les effets de la réforme des Ecoles Maternelles. Dans de telles écoles, les *maîtres d'initiative* pourront collaborer à l'effort actuel de rénovation de l'enseignement.

III. — *Pourquoi deux classes et pas trois :*

1° La psychologie expérimentale et la tradition s'accordent pour observer que 9 ans est un moment important du développement naturel de l'enfant :

a) *Les intérêts changent* : jusqu'à 9 ans, c'est l'âge des « intérêts immédiats » (actuels et locaux) ; de 9 à 12 ans, celui des « intérêts spécialisés concrets » (goût des voyages, amorce de la géographie ; intérêt pour les biographies, amorce de l'histoire, et pour les monographies de plantes et d'animaux) ;

b) *Les cours changent*, dans notre répartition officielle ; cours des petits (préparatoire, élémentaire) jusqu'à 9 ans ; cours des grands (moyen, supérieur) de 9 à 12 ans ;

2° Nous penserons de plus en plus à l'enfant, notre « sujet » pour le choix de nos méthodes. On le peut quand on dis-

pose de 3 ans pour l'étude d'un programme. Celui-ci n'en sera pas moins bien possédé : on n'acquiert qu'à loisir. Plus de bourrage ;

3° Vous serez sensibles à cet autre argument : Le groupement d'enfants de *trois âges* se rapproche davantage du groupe naturel, familial. Or l'enfant progresse au simple contact de *ses aînés*. Nous l'avons souvent remarqué à l'école de campagne. Des procédés actifs d'enseignement mutuel, qu'allégeront la tâche du maître, deviennent possibles, et le parrainage aussi, dans la classe à trois âges. Le décalage est insuffisant dans un groupement d'enfants de deux âges ;

4° Il y a le point de vue des maîtres enfin : Ignace de Loyola, bon psychologue, savait qu'on s'entend mal à trois. Le travail, dans l'école à deux classes, sera conduit en bon accord, et collaboration cordiale, j'en suis, d'avance, certain.

L'Inspecteur Primaire : G. LEVESQUE.

SPORTS ET LOISIRS

Les Vosges ont été désignés parmi les 29 départements chargés d'expérimenter dans leurs classes les demi-journées de sports et loisirs.

Depuis que ce décret est paru, notre maître a modifié complètement l'emploi du temps, et à l'après-midi ou mardi et du samedi, on lit « Sports et Loisirs ». Les élèves de la scolarité prolongée ont fait un bel encadrement pour ce nouvel emploi du temps qui est accroché au mur derrière le bureau.

Nous sommes tous enchantés de ce changement et nous pensons tous que M. le ministre a eu là une bonne idée. Nous nous réjouissons toujours d'avance de ces deux demi-journées.

Ce sont des heures de liberté et de joie, des heures qui ne ressemblent pas du tout aux heures de classe ordinaire.

Nous allons essayer de décrire ici toutes nos occupations, et si nous le pouvons, tâcher de vous faire sentir tout le plaisir que nous éprouvons pendant ces demi-journées.

ENQUÊTE

Voici d'abord les résultats d'une enquête faite en classe par le maître au sujet des sports et loisirs :

1. — Sur 26 élèves votants, 23 préfèrent les demi-journées des sports et loisirs aux jours de classe ordinaire.

Motifs de cette préférence

— On se promène; la gymnastique nous donne une bonne santé. (G. D.).

— Il fait bon respirer l'air frais dans la campagne. (R. P.).

— On ne reste pas cloué sur un banc toute la journée. (O. D.).

— Je suis heureuse d'entendre les belles histoires du maître. Autrefois, il en racontait rarement. (M. P.).

— Je les aime surtout car nous allons visiter des fabriques, des établissements que nous n'aurions jamais vu. (R. M.).

— J'ai une grande joie d'écrire à ma correspondante et de recevoir de ses nouvelles. (G. O.).

— Nous pouvons lire longuement les journaux scolaires. (J. V.).

— Nous pouvons coudre et dessiner longtemps. (M. T.).

— Pendant ces demi-journées, le maître ne donne jamais de punitions. (I. B.).

— On fait un peu ce que l'on veut. (F. E.).

2. — 3 élèves préfèrent les jours de classe ordinaire.

Raisons de ce choix

— Moi, j'adore les rédactions et rien ne me plaît autant que de construire de belles phrases.

Et puis, j'aime aussi beaucoup l'histoire et la géographie. (P. C.).

— C'est le samedi matin que je préfère à tous les autres jours, car on lit quelquefois ma rédaction et le maître donne des notes. (P. B.).

— Je voudrais faire des fiches de calcul tous les jours de la semaine. (T. T.).

UN VOTE :

Sports ou Loisirs dirigés ?

1. — Sports : 18 voix sur 26 votants.

2. — Loisirs dirigés : 8 voix sur 26 votants.

— Et, enfin, par ordre de préférence, nous avons dressé chacun la liste de nos occupations pendant ces demi-journées.

Loisirs dirigés

(26 votants)

1. — Imprimerie	26 voix
2. — T.S.F.	26 —
3. — Classe promenade	23 —
4. — Lecture par le maître	21 —
5. — Correspondance interscolaire ..	20 —
6. — Récolte des plantes médicinales ..	20 —
7. — Travail manuel	16 —
8. — Chant	13 —

SPORTS

(26 votants)

1. — Jeux	26 voix
2. — Exercices rythmiques avec disques	26 —
3. — Leçon de gymnastique	19 —
4. — Préparation au brevet sportif ..	14 —
5. — Marche	13 —

L'opinion des petits

Eux, ont tous préféré les demi-journées de sports et loisirs. Pourquoi? Écoutons-les :

1. — La dame raconte de belles histoires qui font rire et quelquefois pleurer. Nous faisons de beaux dessins. Nous lisons des *Enfantines*. (A. Brogini).

2. — On joue au ballon, on saute à la corde, on fait la course, c'est amusant. (R. Faron).

3. — Nous chantons plus souvent et nous avons appris beaucoup de chansons avec le phonographe. (L. Gérard).

4. — Nous avons bien décoré notre classe pendant les heures de dessin. (P. Pelletier).

5. — Quand je vais à la classe-promenade, je cause avec la dame et je lui donne la main. Il fait bon. (T. Petitjean).

6. — On ne récite pas de leçons; je suis content de ne pas travailler comme les autres jours. (M. Petitjean).

7. — Je crois que je suis chez nous. (R. Pelletier).

8. — M. l'Inspecteur a bien fait d'inventer cela, si seulement il avait dit à la maîtresse de travailler en sports et loisirs tous les jours! (Dédé, 7 ans).

Voivres par Bains-les-Bains (Vosges).

EDUCATION PHYSIQUE

L'hébertiste qui s'ignore

Les fins spécialistes de la culture physique (méthode « naturelle ») m'ont donné une leçon bien méritée. J'ai confondu la méthode française de Joinville et la méthode naturelle de Hébert. D'après les passages soulignés de mon article, voici où j'ai péché : Pas de distinction pour Hébert entre mouvements éducatifs et mouvements réels, pas de mouvements artificiels dans la mise en train à côté des mouvements naturels de marche, etc., et pas de jeu pour assaisonner la leçon.

En somme la critique du journal *L'Éducation Physique* constate que mes reproches ne s'adressent pas à la méthode Hébert, mais à la méthode française, et

que je suis réellement un hébertiste qui s'ignore !

Il me suffirait de lire les différents ouvrages de Hébert pour m'en rendre compte.

Je ne demanderais pas mieux de lire attentivement les ouvrages que je n'ai pas feuilletés, parce que je ne puis, hélas ! lire *tout* ce qui traite des méthodes d'éducation physique.

Mais les remarques que j'ai faites au sujet de la méthode d'éducation physique en invoquant la liberté d'utilisation des agrès, la supériorité de la marche réelle à la marche en rond, et autres, sont à l'encontre de la méthode naturelle, vantée sous ce nom (il s'agit bien de la méthode Hébert) dans notre brochure des Loisirs dirigés.

Je pourrais inviter mon co-hébertiste de la revue en question à lire (s'il en a le temps matériel) tout ce qui inspire Freinet dans ce qu'il tente sur le terrain de la régénération physique et morale et mentale de l'enfant. Je devrais inviter aussi notre camarade hébertiste de la C.E.L. à faire les mêmes réflexions.

De nombreux professeurs et instituteurs qui vantent les manières variées de marcher en rond et en leçon (ceci est plus grave que cela), ignorent les effets de la marche-promenade prolongée, mais sans aucun forçage. Toute manière de marcher pendant une demi-minute, suivie d'une autre, me semble formidablement ridicule.

Si un entraînement est nécessaire, il ne peut être mené pendant trente-cinq minutes par jour comme le propose notre camarade, à moins qu'il ne soit si dilué... que n'importe quelle activité libre lui sera préférable.

Si donc un entraînement plus concentré, plus réactif est indispensable, parce que la méthode réellement naturelle devrait durer plus d'une demi-journée *par jour* (comme chez les peuples vivant en pleine nature), parce que notre vie civilisée réclame non seulement une coupure de vie naturelle insuffisante, mais une *réaction* contre la vie civilisée, il ne s'agit plus alors de méthode naturelle, mais de méthode réactive.

Et, collectivement, la méthode réactive a donné de meilleurs résultats (championnats et santé générale).

Je le répète, si l'on appliquait partout la méthode naturelle préconisée par Hébert et notre camarade, j'en serais très heureux, parce que quelque chose vaut toujours mille fois... rien.

Mais nous sommes tout de même assez grands pour comprendre que les membres de la C.E.L. peuvent mettre à la disposition des enfants quelques agrès, (j'ai dit lesquels) et d'étudier leurs réactions, de les laisser librement commencer un exercice quand il lui plaît, de voir ceux qui répondent le mieux à un certain âge, en somme de se comporter comme s'il s'agissait... de rédaction libre. Mais oui.

Et si un entraînement réactif est nécessaire, je suis ici de l'avis de Vrocho : rien n'est supérieur actuellement à Muller pour la réaction contre la vie civilisée, qui atteint les enfants comme les adultes.

Les subtilités, les menues différences entre Hébert et Joinville ne sont rien à côté de la gymnastique naturelle *libre spontanée*, dans le sens de l'école Freinet. Et si l'on veut, à côté de cela (comme à côté des problèmes vécus est nécessaire l'entraînement aux opérations), la gymnastique *rationnelle réactive*, qui constituerait pour chaque enfant à la fois un entraînement *individuel*, et un *test de bonne santé et de robustesse*.

Hors cela, pas d'illusions : nous ne sommes plus fidèles à la grande idée de notre C.E.L. : donner aux enfants les moyens de conquérir eux-mêmes leur vie et les laisser libres.

Roger LALLEMAND.

CONCOURS DES POETES DE L'ENSEIGNEMENT

Le quatrième Concours des Poètes de l'Enseignement est ouvert.

Les poètes désireux d'y prendre part sont priés d'adresser deux cents vers environ, en pièces courtes, avant le 1^{er} octobre 1938, à M. Patrice Buet, 26, rue St-Dominique, Paris-7^e.

Aucune condition n'est exigée, aucune souscription imposée.

Les meilleurs envois seront publiés en recueil.

LE DICTIONNAIRE C.E.L.

REUNION DE LA COMMISSION

Ainsi qu'il avait été prévu à Orléans, la Commission du Dictionnaire C.E.L. se réunira à AMBOISE, les 19, 20 et 21 JUILLET (sous réserve que les grandes vacances commencent le 14).

19 JUILLET :

Arrivée, installation, visite de la ville et du château.
20 h. 30 : 1^{re} séance de travail.

20 JUILLET :

à 9 h. : 2^e séance de travail.
à 14 h. : 3^e séance de travail.
à 17 h. : Excursion à Chenonceaux et Montrichard.

21 JUILLET :

à 9 h. : 4^e séance de travail.
à 14 h. : Excursions vallées de l'Indre et de l'Indrois (Loches et Montrésor).
Prolongation du séjour à volonté.

**

Renseignements pour le séjour à Amboise
Garage des voitures : cour de l'école de la Noiraie.

Auberge de la Jeunesse et terrain de camping à l'He d'Or (à 1 km. de l'école).
Hôtels à volonté.

Les trains express s'arrêtent à Amboise (consulter horaires).

Seconde réunion : pour les camarades allant au Congrès du S. N. et ne voulant faire qu'un seul voyage, 6, 7 et 8 août (au retour du Congrès). Même programme.

Nota.— Les membres de la Commission ont été convoqués individuellement. Mais tout camarade peut participer aux travaux. Se faire inscrire dès maintenant en indiquant desiderata.

M. DAVAU, la Noiraie.
AMBOISE (Indre-et-Loire).

Camarades philatélistes, disposant de quelques loisirs dans l'année, sont priés de se faire connaître à Gauthier, Solterre (Loiret).

LE FICHER SCOLAIRE
COOPÉRATIF

APPEL

Nous avons l'intention, dans un avenir très prochain, d'illustrer nos fiches avec des dessins ou des reproductions de photos... quand cela nous sera possible.

Je prie tous les camarades qui possèdent des photos présentant un intérêt documentaire quelconque de bien vouloir me les envoyer.

Le format importe peu : les photos peuvent être réduites ou agrandies au clichage. Il suffit qu'elles soient suffisamment nettes. Une notice explicative donnant la matière d'une fiche, en rapport avec cette photo, serait évidemment la bienvenue.

Je rappelle que les documents susceptibles d'être publiés dans notre F.S.C. seront toujours reçus avec plaisir. Il y a un ralentissement dans les envois ! Un peu de bonne volonté, camarades ! N'oubliez pas que nous aurons un fichier à l'image de votre activité.

Au moment où, de tous côtés, on copie plus ou moins habilement nos initiatives, au moment où les grosses maisons, sentant le vent favorable, vont se lancer dans l'édition de documentaires pour répondre aux nécessités des nouveaux programmes scolaires, il est de notre devoir et de notre intérêt de faire encore plus et mieux.

Y. GUET.
St Plairi (Allier).

LA GERBE

Notre numéro spécial de *La Gerbe* sera le dernier numéro de l'année.

Vous venez de recevoir également le dernier numéro d'*Enfantines*.

Ce sera tout pour cette année, mais nous préparons activement nos numéros de rentrée.

Dès maintenant, faites partout, en faveur de *La Gerbe*, le maximum de propagande.

En toutes occasions, recueillez des abonnements : 20 fr. pour *La Gerbe* tous les dimanches.

Trouvez-nous des collaborateurs.

Histoire du Thermomètre

Le thermomètre, d'un emploi si courant de nos jours, n'est pas d'origine très ancienne.

C'est un physicien belge, Helmont (1577-1644) qui, au début du 17^e siècle, imagina, semble-t-il, pour la première fois, de remplacer le sens du toucher par le sens de la vue pour évaluer l'état calorifique d'un objet. Toutefois, on ne sait rien de bien précis sur l'appareil qu'il construisit.

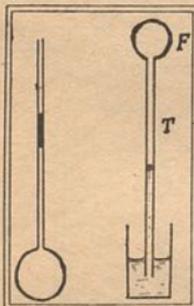


Fig. 1 :

A gauche :
Le thermomètre
à air de Galilée.
A droite :
Celui de Von Drebbel.

Certains savants attribuent aussi l'invention du thermomètre à Galilée. Celui-ci aurait utilisé un ballon plein d'air et muni d'un index de mercure (fig. 1). Mais aucun des écrits de l'illustre physicien italien ne fait mention de cet appareil.

Le hollandais Cornélius van Drebbel (1572-1632) construisit un thermomètre basé sur la dilatation de l'air. Il prit une fiole grosse comme un œuf de pigeon munie d'un tube de la grosseur d'une plume d'oie. Il remplit d'eau la moitié du tube, le reste du tube et l'ampoule étant pleins d'air; puis il boucha le tube, retourna l'appareil et déboucha le tube sous l'eau d'une petite cuvette. Le liquide demeura en partie dans le tube, de sorte qu'en chauffant la boule F de l'appareil, l'air se dilatait et faisait descendre l'eau dans le tube T. Au contraire, l'eau montait dans le tube quand l'air de la boule se refroidissait. (fig. 1).

**

On transforma ensuite l'appareil de Van Drebbel de façon qu'il ne fut plus composé que d'une seule pièce (fig. 2).

On remplissait cet instrument en trempant l'orifice E dans de l'eau après avoir chauffé la boule B pour en chasser l'air.

Mais on se rendit compte que l'eau n'était pas un liquide pratique pour cet appareil, l'eau se congelant dès qu'il faisait froid.

On la remplaça par un mélange d'eau et d'acide azotique.

Plus tard on se rendit compte que la pression atmosphérique agissait aussi pour faire monter ou descendre l'eau dans le tube et pas seulement la température.

Aussi modifia-t-on la forme des thermomètres jusqu'à alors en usage.

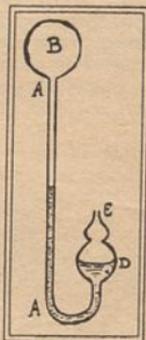


Fig. 2 :

Le thermomètre de Von Drebbel en une seule pièce

(à suivre).

Histoire du Thermomètre

(Suite)

Le premier thermomètre à liquide fut construit par les académiciens de Florence. Il était constitué par une boule de verre creuse, surmontée d'un long tube fermé à son extrémité supérieure. Le liquide utilisé était, cette fois, de l'esprit-de-vin coloré en rouge. Pour remplir le réservoir, les académiciens de Florence remplissaient d'alcool l'appareil jusqu'au quart environ du tube, puis on chauffait le liquide jusqu'à ce qu'il atteigne le sommet du tube. L'air se trouvait totalement chassé de l'instrument et on fermait aussitôt le tube à la lampe.

Ainsi rempli, ce thermomètre était en tous points semblable à ceux qu'on utilise de nos jours.

On remarqua plus tard que le réservoir ne devait pas être renflé en grosse boule, la chaleur ne se communiquant qu'assez lentement au centre du réservoir et on l'aplatit en forme de lentille.

Les points de repère furent tout d'abord des plus fantaisistes. Les Académiciens de Florence plaçaient le zéro de leur graduation à l'endroit où s'arrêtait la colonne liquide lorsque le thermomètre se trouvait dans les caves de leur observatoire. D'autres physiciens marquaient zéro à l'endroit où se trouvait le sommet de la colonne lors des grandes gelées d'hiver.

Le « chaud » était donné par le contact avec la main d'un « fébricitant » (personne qui avait la fièvre) ou encore par une exposition en plein soleil par les plus chaudes journées d'été.

Vers le milieu du XVII^e siècle, Robert Boyle (1626-1691) proposa de prendre la température de congélation de l'eau comme point fixe. Pour marquer les autres points de repère, voici ce qu'un physicien de l'époque proposait :

« Le thermomètre étant fait comme il est dit ci-devant, « ... on le doit placer dans l'endroit où il doit toujours « demeurer.

« Il faut ensuite soigneusement observer en hiver quand l'eau commence à geler, et marquer alors sur la planche l'endroit où répond la superficie de la liqueur rouge.

« Mettez, en été, un peu de beurre sur la boule du thermomètre, et observez « quand ce beurre fondra, vous ferez alors une seconde marque sur la planchette « à l'endroit où finira la liqueur; divisez en deux parties égales l'espace qui est « entre ces deux points et l'endroit de la division fera la marque du tempéré « qui ne sera ni froid ni chaud.

« Divisez chacun de ces espaces en dix degrés égaux. Marquez encore quatre « de ces degrés au-dessus du point où le beurre fond, et quatre autres au-dessous « de celui où l'eau gèle; vous aurez ainsi quinze divisions pour le froid et quinze « pour le chaud ».

(à suivre).

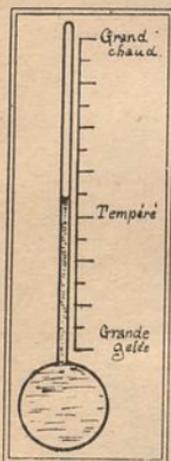


Fig. 3 :

Le thermomètre
des académiciens
de Florence

Histoire du Thermomètre

(Suite)

Pour avoir plus de sensibilité, on utilisa des tubes très longs. Certains avaient un mètre. Comme des tubes de un mètre de long étaient très encombrants, on employait un tube replié plusieurs fois et fixé sur une planchette (fig. 4).

Vers 1694, Charles Renaldini, de Pavie, faisait marquer zéro à son thermomètre quand celui-ci était plongé dans un mélange d'eau et de glace, les autres degrés étant obtenus par des mélanges en proportions déterminées d'eau froide et d'eau bouillante.

En 1701, Newton substitua l'huile de lin à l'alcool, parce que ce liquide bouillait à température plus élevée que l'esprit de vin. Les points de repère étaient au nombre de six : 1° température de la glace fondante; 2° température du sang humain; 3° température de la fusion de la cire; 4° température de l'ébullition de l'eau; 5° température de la fusion d'un alliage de plomb, de bismuth et d'étain; 6° température de la fusion du plomb.

Plus tard, dans beaucoup de thermomètre, on remplaça l'alcool par du mercure, ce dernier liquide présentant de nombreux avantages : 1° il est bon conducteur de la chaleur, donc il prend vite la température du milieu; 2° il ne se solidifie qu'à basse température (-38°) et ne bout qu'à température assez élevée ($+357^{\circ}$); 3° il ne mouille pas le verre.

En 1714, le physicien allemand, Daniel Fahrenheit (1690-1740), construisit un thermomètre à esprit-de-vin et le gradua de la façon suivante : Il marqua 0° en face du sommet de la colonne quand le réservoir était plongé dans un mélange réfrigérant de glace, d'eau et de sel marin en proportions déterminées; 32° lorsque le thermomètre était plongé dans la glace fondante. Puis il remplaça l'esprit-de-vin par du mercure et marqua 212° quand le thermo-

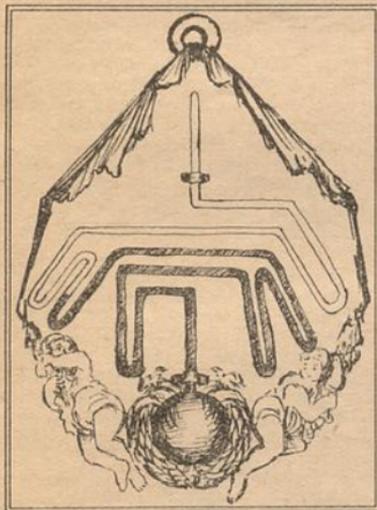


Fig. 4 :

Un thermomètre à très long tube

mètre était plongé dans l'eau bouillante. (On utilise encore la graduation Fahrenheit en Angleterre).

Ferchaut de Réaumur (1683-1757) construisit en 1730 un thermomètre à alcool mélangé d'eau, marqua 0° à la température de la glace fondante et 80° à la température de l'eau bouillante. L'espace compris entre ces deux repères fut divisé en 80 parties égales. — L'échelle de graduation Réaumur que l'on rencontre encore quelquefois, est de plus en plus abandonnée.

C'est le suédois Celsius (1701-1744) qui imagina l'échelle centigrade actuellement en usage en France et dans la plupart des pays du monde et qui insista sur la nécessité de deux points fixes et de deux points seulement.

(à suivre).

Histoire du Thermomètre

(Suite et fin)

Avant de terminer cette rapide histoire du thermomètre, il est intéressant de mentionner qu'au cours du 17^e siècle les savants construisirent bien d'autres sortes de thermomètres que ceux dont nous avons parlé. L'un d'eux est particulièrement curieux et mérite d'être signalé. Il rappelle le ludion (fig. 5).

Il était constitué par un cylindre de cristal de 4 à 5 pouces de long et d'environ 1 pouce et demi de diamètre. Ce cylindre complètement clos, contenait, au-dessous d'une petite couche d'air, de l'eau-de-vie, dans laquelle nageaient 10 ou 12 petites boules soufflées d'émail de couleur plus ou moins lourdes, et renfermant de l'air. Lorsqu'il faisait bien froid, toutes ces petites boules flottaient à la surface du liquide et il en descendait au contraire « à proportion que le chaud augmente, en sorte que pendant une très grande chaleur, toutes les boules sont en bas ».

Un ancêtre du thermomètre médical était alors construit de la même façon. Un auteur écrit à son sujet en 1688 :

« On a cru qu'on pourrait composer une machine, par laquelle on pourrait connaître l'augmentation ou la diminution de la fièvre. On a, pour cela, fait une de ces machines en forme de petite tortue, pour la pouvoir facilement appliquer et lier sur le bras d'un accès de fièvre, on remarque

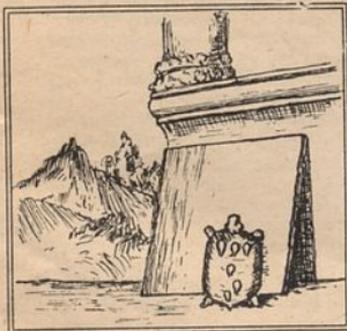


Fig. 6 :

Thermomètre en forme de tortue pour prendre la température du bras

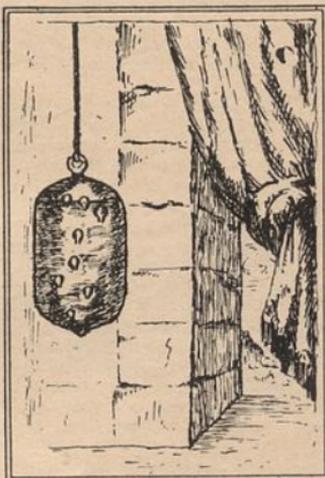


Fig. 5 :

Thermomètre à flotteurs de verre

(fig. 6). Lorsqu'on l'a appliquée au milieu du bras, pendant un certain espace de temps — par exemple pendant 7 ou 8 minutes, — la chaleur que le bras lui communique, fait tomber de ces petites boules.

« On fait la même chose en un autre accès, et comparant ces deux observations, on conclue que l'accès auquel il est tombé en bas plus de boules, est plus fort et plus violent que l'autre. »

(Texte d'après l'article de Henri Daridon, « La Nature ». Clichés obligeamment prêtés par « La Nature ».)

Le kapok

Tout le monde en France connaît le kapok; mais beaucoup ignorent d'où provient cette fibre et ses nombreux usages, en dehors de son emploi, devenu courant, dans la confection de certains objets d'ameublement.

Le kapok est produit par des arbres de la famille des Malvacées. On en connaît au moins une trentaine d'espèces. L'Eriodendron est un des plus beaux arbres des tropiques, atteignant jusqu'à 40 et 50 mètres de hauteur. Quant au Bombax, il ne dépasse pas 20 à 25 mètres, et même, dans les climats arides, sous un ciel très chaud, il reste de petite taille, 5 à 6 mètres. Ces arbres sont connus sous le nom vulgaire de Fromagers, à cause de leur bois blanc et tendre comparable à du fromage.

Le fruit est une capsule oblongue de 8 à 10 centimètres de longueur et d'un diamètre de 3 à 4 centimètres, contenant, dans cinq loges longitudinales, de petites graines brunes, un peu plus grosses qu'un grain de poivre, entourées d'une bourre fine et soyeuse, qui tapisse la paroi intérieure des fruits sans adhérer à la graine. Cette bourre constitue la fibre de kapok.

La bourre de coton, au contraire de celle du kapok, adhère fortement à la graine du cotonnier.

Le kapokier est extrêmement abondant à Java où il est utilisé pour faire de l'ombrage dans les plantations de cacaoyers, de caféiers et d'hévéas; il est aussi planté en bordure le long des routes et autour des habitations. Mais on le rencontre dans toute la zone tropicale. Dans les parties les plus humides, l'Eriodendron se plaît mieux que le Bombax qui, lui, s'accommode des climats plus secs. Mais les principaux centres pour la production et l'exportation sont les Indes Néerlandaises et surtout Java, l'Inde anglaise et Ceylan, les Philippines, l'Indochine, Madagascar, la Nouvelle Calédonie, les Nouvelles-Hébrides, les Etablissements français de l'Océanie (principalement les îles Marquises), les Etablissements français dans l'Inde, la Guyane, les Antilles, l'A.E.F., le Cameroun, le Togo, l'A.O.F.

Dans ce dernier groupe de colonies, la culture du kapokier a été très poussée, au Soudan français et au Sénégal en particulier; l'Amérique centrale et méridionale produisent aussi du kapok, mais il est utilisé sur place.

L'arbre à kapok est très vivace; j'ai le souvenir, en effet, d'avoir vu au Tonkin, un jeune faux-cotonnier (on y désigne ainsi le kapokier) placé comme poteau pour soutenir une porte de palissade, et qui avait parfaitement repris. Quelque trente mois plus tard, par suite d'un déplacement du poste, le bois étant rare, le même faux-cotonnier, ayant alors un diamètre d'environ 0 m. 25, fut coupé, ébranché et transformé en un poteau d'environ 3 mètres de longueur, transporté à l'emplacement du nouveau poste et remplacé comme poteau de soutien après avoir été entaillé de deux grandes mortaises; pour assurer son aplomb, on combla le trou au fond duquel il reposait, de quelques pelletées d'un béton de tuilet et de chaux grasse. Après la saison des pluies, il avait repris racine et avait repoussé des rejets de 0 m. 60 de longueur.

C'est vers la quatrième année que les fruits apparaissent, et on peut en compter quelquefois une centaine donnant dans les 700 grammes de ouate propre. Toutefois le rendement est variable. Au Cambodge, on estime qu'un hectare en plein rapport peut fournir 260 kilogrammes de fibre marchande; au Soudan, 8 à 15 kilogrammes de fibres par arbre adulte; dans le haut Dahomey, un fromager adulte, de 36 mètres de haut, produit en moyenne 1000 à 1500 fruits donnant de 8 kg. 900 à 13 kg. 500 de fibre, et 10 kg. 500 à 15 kg. 750 de graines. En Côte d'Ivoire, on obtient une production pouvant atteindre 3.500 fruits renfermant chacun 6 à 10 grammes de fibre. A Java, on aurait constaté, dans des cas exceptionnels, 50 à 60 kilogrammes de fibre par arbre.

D'après A. DIENIS (Le Chasseur Français).

MARINIÈRES

Comme la belle flamande aux sourcils d'or et à la peau brique m'introduit dans la cabine de la péniche « Notre-Dame-de-Seez », elle quitte rapidement ses chaussons sur la gravelaine au plancher peint de vert clair, comme les Hindous au seuil des mosquées, et marche pieds nus.

Elle devine que je me demande si je dois en faire autant et dit complaisante :

— Non, ce n'est pas la peine de vous déchausser.

Je descends quelques marches recouvertes d'un lino à fleurs et je peux admirer les meubles de chêne verni, la cuisinière de tôle noire rehaussée d'ornements en acier, astiqués comme un objet d'art, les fleurs en papier et le chien-loup doré qui ornent la table ronde recouverte d'une toile cirée. La cabine est luisante et propre comme la plupart des logis de marinières; les couleurs de la façade sont d'un ripolin blanc brillant, les volets minuscules d'un jaune citron gai à l'œil. Des fleurs en pot, un garde-manger fantaisie à côté des barils de cette eau potable qu'il est si difficile de se procurer, montrent la coquetterie de la marinière.

« Ne regardez pas la poussière, me dit-elle, voilà quatre jours « que nous sommes en canal et je n'ai pas eu une minute pour faire « le ménage. On n'a le temps de rien faire sur le canal, faut tout le « temps être « l'amanteau ».

« En été, ce n'est rien, me dit-elle, mais en hiver, j'ai beau entasser « ser bas, chaussettes, chaussons fourrés, caoutchoucs, je ne peux « me réchauffer, et par moments quand il gèle, j'ai si froid que je « crois que je vais mourir sur le navilage »...

Outre le travail qu'elle fournit comme marinière, elle fait la cuisine, va aux provisions et la question du ravitaillement n'est pas toujours facile à résoudre. Les marinières mangent plus souvent des conserves que de la viande ou des légumes frais.

On mange quand on peut, l'un après l'autre, entre deux manoeuvres en quelques minutes, en attendant son tour d'écluser. Quand elle a un jour de répit, la femme fait la lessive et pavoise la péniche de vêtements d'homme, de femme et d'enfants qui montrent par leurs tailles différentes qu'il y a une grande famille à bord.

...Les aînés des enfants ne peuvent quitter les petites de la main ou de l'œil une seule seconde, car l'eau est toujours là tout près. Il ne se passe pas de mois sans que des enfants de marinières soient noyés.

Lorsque le soir, le bateau est « étalé » pour la nuit, l'homme, pour rencontrer les copains, va à l'estaminet; il boit quelques chopes de la bière amère du Nord. La marinière, elle, ne peut pas laisser ses enfants, car sa maison flottante, surtout celle de bois, n'offre pas de sécurité. Il se pourrait qu'en rentrant elle trouvât sa maison au fond et les enfants noyés. Une péniche de bois va au fond en quelques minutes, quand il se forme une voie d'eau que l'on ne bêche pas immédiatement...

Malheureusement, la moitié des marinières, nées sur le bateau, ne sont jamais allées à l'école et ne savent ni lire ni écrire.

— « Et cette dure vie que vous menez, vous plaît ? demandai-je à un jeune marinière.

— Je ne peux pas vivre à terre, me répond-elle; je suis restée une fois à terre trois mois, qui m'ont semblés longs comme trois ans. J'avais l'impression que j'étais enterrée... »

D'après un reportage de Georgette DREYFUS-GUEGUEN.
Regards (8 Mars 1935).

Le Département du Tarn

570.000 hectares (environ le centième de la France) 300.000 habitants.

RELIEF. — 1) A l'Est une partie montagnaise qui se rattache géographiquement au Massif Central. Elle comprend : a) la **Montagne Noire** longue de 100 kilom., très boisé, chaînon terminal des Cévennes. Les bassins-réservoirs de Lampy et de St Ferréol alimentent le Canal du Midi.

b) Les **Monts de Lacaune** avec le pic de Montalet (1266 m.) point culminant du département.

c) entre la Montagne Noire et les monts de Lacaune, le **plateau granitique du Sidobre**, essentiellement pittoresque, véritable « coin de Bretagne égaré dans le Midi » avec ses fameux rochers tremblants, ses rochers aux formes bizarres (Roc de l'Oie, Trois fromages, chapeau du Curé, etc... aux noms évocateurs), ses rivières de rochers. — d) au nord, un vaste **plateau schisteux**.

2) A l'Ouest, une plaine qui se rattache géographiquement au Bassin Aquitain. Son relief n'est pas toujours plat à cause des innombrables vallons et des collines qu'ils déterminent.

CLIMAT. — Deux régions distinctes, comme pour le relief. La partie montagnaise a le climat du Massif Central, la plaine a le climat du bassin aquitain.

Un vent désagréable et fort appelé « vent d'autan », souffle surtout en automne.

COURS D'EAU. — Tous les cours d'eau se dirigent vers l'Ouest et apportent leurs eaux à la Garonne. Les deux principaux sont le Tarn et l'Agout. — A la limite Nord: l'Aveyron, le Viaur et le Cérou. — Au ventre: le Dadou qui délimite les deux arrondissements d'Albi et de Castres. — Au Sud: le Thoré, l'Arn et la Durenque.

RESSOURCES. — Département agricole et industriel, « le Tarn se suffit à lui-même ». — **CULTURES** riches dans la plaine (blé, maïs, avoine), pauvres dans la montagne (seigle, pommes de terre). — **ELEVAGE** très important: vaches laitières (race suisse) dans les vallées du Thoré et de la Durenque, moutons dans les monts de Lacaune, oies et dindons dans la plaine. — **FORETS** vastes dans la Montagne Noire et dans le Nord du département (Grésigne).

FORETS vastes dans la Montagne Noire et dans le nord du département.

Industries extractives. Granit du Sidobre, ardoises de la Montagne Noire, de nombreux fours à chaux, des tuilleries et briquetteries. — Une mine de plomb, une de fer, mais surtout **bassin houiller de Carmaux** (1 million de tonnes par an).

A Albi, la Verrerie Ouvrière produit 20 millions de bouteilles par an.

Industries métallurgiques. — En plus de quelques fonderies, chaudronneries et fabriques de machines diverses, très importantes aciéries à St Juéry.

Industries textiles très développées, surtout celle de la laine. Les deux grands centres sont Castres et Mazamet. La ville de Mazamet a le monopole mondial du délainage puisque les $\frac{3}{4}$ des peaux de moutons du monde passent par ses usines. Les peaux délainées sont ensuite tannées à la ville voisine de Graulhet.

Industrie hydroélectrique en plein développement « forces motrices de l'Agout » et « forces motrices de l'Arn ».

COMMERCE. — Le Tarn fournit les produits de son agriculture et de son élevage au Bas-Languedoc voisin. Des marchés nombreux et importants. Le grand centre lainier de Mazamet importe des peaux de moutons d'Argentine et d'Australie; les laines lavées sont envoyées dans le Nord de la France et en Angleterre; les peaux tannées à Graulhet sont exportées.

VILLES. — Le chef-lieu **Albi** (30.000 hab.) est fier de sa cathédrale en briques rouges. — **Castres** (30.000 h.) avec ses usines. **Mazamet** (15.000 h.) avec ses laines, **Carmaux** (10.000) avec son bassin houiller, **Graulhet** (8.000) avec ses 90 tanneries sont des villes actives. — **Gaillac** (7.000) et **Lavaur** (5.000) dans une région purement agricole sont des villes calmes.

FAURY, à Noailhac (Tarn).

Le Département de la Charente-Inférieure

Département au relief très doux : vastes plaines en Aunis (ancien fond de mer) et vallons en Saintonge. Point culminant à l'est de St Jean d'Angély: 172^m. La Charente parcourt dans le département les 100 derniers km. de son cours et sa pente est de 6 mètres pour ces 100 km. La Sèvre possède un large estuaire propre à la culture des huîtres (ostréiculture). La Sèvre Niortaise coule au nord et se jette dans la baie de l'Aiguillon, propre à la culture des moules (mytiliculture).

2 grandes îles : **Ré** et **Oléron**, et 2 petites : **Madame** et **Aix** appartiennent au département. Les côtes sont d'aspects divers : falaises calcaires, plages de sable, de cailloux, de vase. L'action de l'Océan est régulatrice : il sape les falaises et comble les baies : **La Rochelle** s'ensave et il faut draguer fréquemment le chenal et le port; **Brouage**, port sous Richelieu, est maintenant à 4 km. du rivage.

C'est vers **Jonzac** qu'apparaissent les premiers pins que l'on retrouve tout le long de la voie ferrée allant à Bordeaux et à Bayonne. D'autres forêts (de chênes) sont éparpillées en Saintonge et dans la portion charentaise du Poitou. Les marais de la **Boutonne** sont les terrains d'élection du peuplier.

Peu ou pas d'industrie : ni fer ni charbon. Le département produit surtout des huîtres (marennaises et portugaises de la **Sèvre**), des moules (bouchots de **Chatel-Aillon** et de la baie de l'**Aiguillon**), du sel (île de **Ré**, région de **Marennes**). La région éprouvée par le phylloxéra (1880 à 1885) a replanté peu à peu sa vigne et fabrique du Cognac et du Pineau. Mais de vastes pâturages se sont maintenus sur les emplacements de l'ancien vignoble. C'est **Surgères**, le berceau des laiteries coopératives de l'Ouest. Le beurre charentais vient en tête sur le marché de Paris. Une autre ressource très importante est la pêche : **La Rochelle** est le 1^{er} port morutier de France (12.750 tonnes), et le 3^e port de marée fraîche (18.000 tonnes) après Boulogne (72.000) et Lorient (22.000).

Un excellent réseau de routes dessert le département, qui est au surplus traversé par les lignes allant de Bordeaux à Paris et de Bordeaux à Saintes.

Les régions sont l'**Aunis**, plat, très peu boisé, et la **Saintonge**, doucement vallonnée, plus riche (le rendement du blé atteint en moyenne 16 qtx.). Une partie du **Poitou** appartient au département, et au sud, vers la Dordogne, le terrain est pauvre : c'est la **Lande**, ou Double.

La Rochelle, vieille citadelle protestante, compte 45.000 habitants et conserve de fort belles tours à l'entrée de son port.

Le poète Ausone célébrait, au temps de la Gaule gallo-romaine la jolie ville de **Saintes** qui dort sur la Charente paresseuse. **Royan** rit sur sa plage de sable. **Rochefort** abonde en uniformes de la marine militaire, pendant que **St Jean d'Angély**, **Jonzac** et **Marennes** n'ont plus que le souvenir de leur splendeur passée.

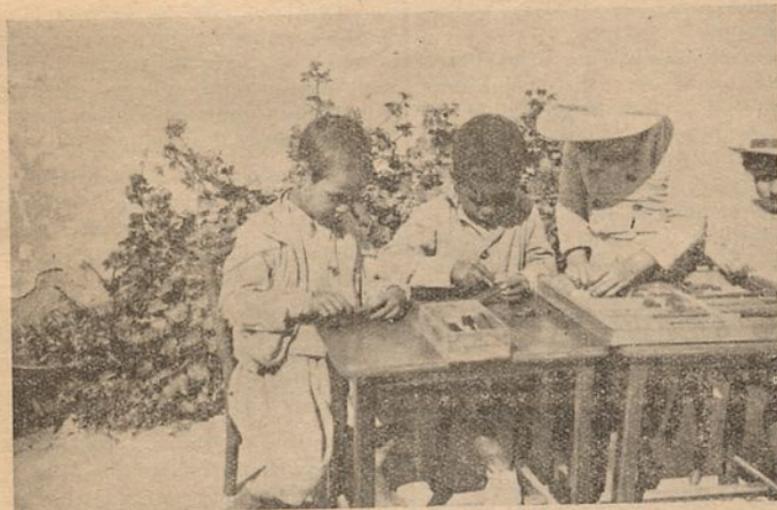
LALLEMAND.

(Les Eglises d'Argenteuil.)

L'Imprimerie à l'École Indigène

Maintes fois, lors d'une exposition ou d'une démonstration d'imprimerie en Algérie, j'ai entendu dire aux instituteurs : « Oui, tout cela, c'est très bien... avec des Européens, mais avec des indigènes et des

Et cependant, des imprimeurs se lèvent de tous les coins de la France. Et en Algérie aussi, ne vous déplaie-t-elle pas à la grande joie de maîtres et élèves ! Impossible d'introduire l'imprimerie chez nous ?



La composition à l'École nationale indigène de Misserghin (Oran)

programmes si précis à suivre, cela n'est pas possible ».

Récemment encore, quelqu'un, tout en faisant l'éloge de l'éminent pédagogue qu'est Freinet, jetai ce jugement hasardeux et non justifié : « Les méthodes de Freinet sont inapplicables en Algérie avec l'élément que nous avons ! »

Camarade ! avez-vous essayé l'imprimerie dans votre classe ? De quel droit dites-vous cela ? Vous êtes-vous approché de notre table d'imprimerie, de notre exposition d'élèves imprimeurs lors du congrès de Pâques qui eut lieu à Tlemcen ? Ignorez-vous que le patois de nos campagnes de France ou l'argot de nos villes et villages est une difficulté plus grande à vaincre que l'ignorance absolue de nos petits indigènes ?...

Mais venez écouter mes « véritables petits auteurs », venez les voir : A temps perdu, quand la lecture suffisamment rabâchée n'a plus besoin d'être écoutée par toutes, ou bien, après un devoir fini, ou pendant la récréation, celles qui le désirent viennent chercher : qui un papier blanc sur mon bureau pour écrire, qui un livre dans le placard — un de ces innombrables spécimens dont je fus inondée à ma sortie de l'E.N. — qui des crayons de couleurs. Et chacune travaille à son idée : « M'selle !... un éléphant !... M'selle, qu'est-ce que c'est ?... M'selle, moi j'en ai un à la maison, il est... ! etc. »

Et l'on raconte une petite histoire sur le chat. Et celle-ci écrit... écrit. Que raconte-t-elle ? : « La petite sœur qui lui a tendu les bras à son retour de l'école !..

Les musiciens qui sont venus au mariage de sa cousine... Le chat qui veut aller à Sidi Bou Nédine... Les belles robes et les bijoux du Mouloud... Le vilain frère qui l'a frappée... La journée dans la forêt... La neige. L'histoire de Monsieur Tortue qui s'est marié avec Demoiselle Grenouille... ». Cela ne tarit pas.

Et les programmes, direz-vous ? Ne voyez-vous pas què, petit à petit, toutes les matières du programme défilent, appelées par le désir... la fantaisie, la joie de mes filles. Voici : la famille, les fêtes, les vêtements..., la forêt, la rivière et des exercices d'observations : chat, neige, grenouille, tortue, etc... Et comme elles s'y intéressent ! Voilà la grenouille qui s'est sauvée du bocal, et après 2 jours de congé, on l'a trouvée morte dans un coin. « Pauvre grenouille ! » Et voilà des têtards qui montent et descendent dans le bocal en agitant si vivement leur queue : « Pourquoi font-ils comme ça ? », demandent l'une qui vient les regarder à temps perdu ! Quant à moi, je suis libérée de l'obsession et de l'ennui de me dire : « Que vais-je faire demain ? que vais-je leur dire ? »

Je pars à l'école, l'âme sereine et joyeuse, car tout à l'heure, je sortirai de la boîte qui est en permanence sur mon bureau, une foule de petits devoirs pleins de fraîcheur. Ce sont mes filles qui me diront : « M'selle ! j'apporte une grenouille ! M'selle ! j'apporte une baratte ? » Les programmes ?... N'ayez aucune crainte !... nous les dépassons ! et heureusement ! Qui songerait encore à s'en tenir à des programmes rédigés en 98 et qui ne visaient à faire des indigènes que de bons sujets !!! Plus personne, je pense !

Sitôt qu'on laisse les enfants s'exprimer librement, on sent immédiatement l'horizon s'élargir, les barrières craquer et la vie !... la vie entrer en classe, la vie de nos enfants indigènes et non pas la vie d'un petit enfant européen. Et l'on compare : « M'selle, chez moi, c'est comme ça ! » Et finalement tout arrive en son temps et à sa place dans la maison des enfants !

Peut-être, penserez-vous aussi que le

travail ainsi compris ne permet pas d'aborder *tous les genres* : description, dialogue, récits, contes... lettres ? La vie des enfants est si riche, si libre qu'elle permet à l'enfant... libre de ses pensées et de ses paroles, d'aborder sans mal tous les genres.

J'ai souvent entendu dire en parlant de sujets d'examens : « Oh ! c'est un dialogue... c'est difficile ! » Mes filles ne trouvent pas cela difficile. C'est bien simple de reproduire ce que l'on entend, ce que l'on vit si bien. Si vos enfants ne savent pas reproduire un dialogue, c'est que vous ne leur avez pas permis de retracer tout d'abord celui qu'ils ont entendu tout à l'heure et qu'ils ont si bien suivi dans le jaillissement des répliques.

Les descriptions ? Mais un enfant ne s'attaque aux descriptions que lorsqu'elles commencent à les intéresser, quand il a appris à mieux observer, à comparer les objets de son désir. Ayez la patience d'attendre que le travail de préparation se fasse tout seul en eux : « M'selle tes cheveux sont blonds comme ceux de ma mère et tes yeux bleus... ! » C'est un commencement ! Il y a mieux encore !

Les lettres ? Mais ne faut-il pas raconter à nos correspondants de France que la fête du Mouloud est venue ! Les récits ? Y a-t-il un peuple qui aime autant les contes fantastiques, ces fruits de l'imagination et de la rêverie, que le peuple arabe ? : Les mamans, les grands-mères les content à la veillée, toute la famille assise en rond sur des nattes autour de la petite table basse ou du kanoun ! Et comme ces contes reflètent bien l'âme, la belle âme naïve et fraîche des Arabes.

N'ayez crainte ! Tout ce que peut toucher un enfant, le petit indigène le touche... et plus rapidement, plus sûrement que sous notre ordre, lorsqu'on lui permet d'être lui-même.

Et, penserez-vous, comment leur faire retenir les mots *sans les rabâcher* ? Essayez ces méthodes si naturelles et vous les découvrirez immédiatement. Quand nous avons commencé à travailler en harmonie, mes filles et moi, nous ne savions pas jusqu'où nous irions... et nous

avons marché de découvertes en découvertes dans la vie qui s'ouvrait devant nous. Comment retenir tous ces mots ? C'est bien simple ! Voici un exemple pris dans l'histoire de Demoiselle Grenouille et Monsieur Tortue : « Quand l'âne arriva, il frappa à la porte : bom!... bom!... et fit un grand bruit ! »

Questionnons-les sur ce bruit : « C'est l'âne qui criait ! » Elles ignorent le nom du cri de l'âne. C'est à nous à le leur apprendre : « Eh! bien, on dit que l'âne braie... nous pourrions mettre alors : « l'âne se mit à braire ! » Je vous assure qu'il n'est pas besoin de le faire rabâcher 5 fois, 10 fois, 20 fois pour qu'elles le retiennent : l'histoire est trop passionnante pour qu'on oublie : l'âne qui braie, le coq qui ne fait que crier : Cocorico et le cheval qui se garde bien de hennir à la porte de Dame Grenouille. Tout cela est su presque instantanément. Quelle joie et quel soulagement pour nous, éducateurs !

Il arrive qu'elles oublient, bien sûr ; mais ici elles parlent de tant et de tant de choses vécues qu'à tout moment elles cherchent le mot entendu une fois : « Ah! comment dit-on ?... J'ai oublié ! » Une autre le trouve et cette fois on le sait mieux !

Il y a quelque temps seulement, nous achevions de corriger un texte de la veille trop long à imprimer en une seule fois ; j'avais lu toute l'histoire deux fois sans doute et nous avions parlé là-dessus. L'histoire était si passionnante qu'elles en savaient toutes les passages les plus frappants par cœur et dictaient ce que je devais écrire au tableau. Comment voulez-vous qu'elles ne retiennent pas les mots et qu'elles ne possèdent pas la forme de la phrase aussi ?

Car, je vous entends ? Et les exercices de construction de phrases ? Il faut bien leur donner un moule ; en arabe parlé les phrases ne sont pas construites comme les nôtres ! D'accord et bien souvent leurs incorrections viennent de ce qu'elles traduisent littéralement en français — au début — la pensée arabe. Encore, je ne parle que des enfants qui m'arri-

vent après 2, 3 ou 4 ans de scolarité, passés dans des classes où, pour la plupart, le libre travail n'était pas en honneur. Je pense que pris dès la maternelle avec notre technique, le petit arabe penserait immédiatement en français, sans essayer de traduire et sans commettre ces incorrections grossières, si courantes en Algérie, du parlé familial.

Pour les miennes, ce n'était pas le cas. Mais c'est à nous de corriger... et de corriger leur pensée propre, intime et non ce que vous voulez leur faire dire sur un sujet qui ne les intéresse pas. Corrigons donc. C'est passionnant de chercher ensemble ce qu'il convient de dire. Une écrit : « On va courir et on vient courir ! » Comme le texte a été choisi par la majorité des enfants, nous l'imprimerons, mais auparavant corrigeons au tableau, ensemble : « On ne dit pas comme cela. Il faut dire : « on va en... ; de plusieurs bouches jaillit la fin de la phrase... « courant ». Cette fois, c'est su et on ne l'oublie pas : « Choumicha va en courant et revient en courant, » parce qu'il est tard ! Peut-il y avoir meilleur exercice de construction de phrases que celui qui consiste à donner la meilleure forme possible à une pensée qu'elles viennent de vivre ou de sentir avec toute leur âme enfantine.

Si vous les voyiez lire leurs textes : le visage, le ton... tout montre qu'elles le vivent et le possèdent. Ces tournures de phrases bien françaises, elles les possèdent cette fois... elles ne chercheront plus à traduire de l'arabe en français.

Voici une autre incorrection bien à elles : « C'est toi que tu as tué ma fille », écrivait l'une d'elles dans un conte. Nous avons corrigé. Elles ne savent pas du tout ce qu'il faut mettre dans ce cas ; disons-leur donc : « C'est toi qui as... » Et de là, une petite leçon de grammaire sur le pronom relatif *qui*, car la grammaire trouve tout naturellement sa place dans la correction des textes libres ; cette grammaire si souvent rébarbative aux élèves et aux maîtres. Non ! vraiment, on peut éprouver de la joie à la faire mettre en pratique quand elle sert à parfaire la pensée si vivante, si originale

qu'est la pensée de l'enfant, en particulier celle de l'enfant indigène.

Et puis l'on peut s'amuser : « C'est toi qui... ne m'a pas laissé imprimer ?... C'est toi qui... m'a grondé !... C'est toi qui m'a volé mes bijoux... C'est toi qui... » De quels crimes n'ai-je pas été accusée... pour rire ! Depuis 15 jours, Aouichette vient me trouver à tout propos, pendant un exercice, dans la cour, etc. pour me dire à l'oreille, à tout propos : « C'est toi que... c'est toi qui n'a pas voulu me faire lire. C'est toi qui m'a mis très bien ! »

Ça y est ! Cette fois, elle ne se trompe plus et ne se trompera plus. Imaginez que je lui aie dit : « Tais-toi ! maintenant on lit... une autre fois tu me le diras », elle annonçait encore : « C'est toi que... » Croyez-vous qu'il soit besoin de leur imposer à une heure fixée : « Sur le modèle de... construire une phrase... »

Quelle pitié, vraiment, que ces phrases généralement creuses construites sur un moule parfait, ces phrases même quelquefois tout à fait stupides mais parfaitement équilibrées ! A côté de cela, quel délice ! quelle joie de lire les phrases alertes, aux tournures naïves, les textes si pleins d'originalité des enfants indigènes.

Car l'enfant indigène a un esprit neuf que rien n'a atteint ni bridé : terre vierge. La mère ignorante et reléguée chez elle, le père toujours absent de la maison, n'ont rien inculqué à l'enfant en dehors des traditions religieuses. Il n'a pas été harcelé par de continuels : « Regarde donc !... Tu vois le train !... Tu vois... » Mais embrasse donc la dame !... » Il a poussé libre de ce côté-là. De grâce continuez à le laisser regarder et dire ce qui l'intéresse. N'entravez pas ses libres observations et ses rêveries... en vain.

De plus, l'âme arabe apparaît bien comme une âme jeune, ignorante de nos complications d'occidentaux du 20^e siècle, ignorante au sens exact du mot. Quel bon terrain bien reposé ! Quelles belles choses pourront éclore dans cette âme fraîche, naïve, confiante, pour peu que vous lui permettiez de s'épanouir libre-

ment, de suivre sa voie. Quelles fraîches fleurs d'Islam lèveront alors dans son âme si curieuse d'apprendre. Et c'est dans ce sens vraiment que nous devons travailler : faire de nos petits indigènes des êtres capables de comprendre et de juger cette civilisation que nous leur apportons, des *hommes* libres qui, d'eux-mêmes, iront vers le progrès et non des craintifs qui copieront très mal nos habitudes par peur d'être mal considérés, par peur des conquérants... que nous avons été.

Allez donc à eux avec toute votre intelligence, votre raison et votre cœur. Soyez des amis pour eux ; n'est-ce pas vers nous qu'ils doivent trouver compréhension et lumière ? Laissez-les parler librement, vous leur permettez de se libérer eux-mêmes et par suite de mieux vivre. Laissez la joie, la peine sortir de leur cœur, ne les refoulez pas ; tout ce qui est refoulé devient un poids lourd qui entrave l'action plus tard. Tout à l'heure ces enfants si rieurs ou si accablés par la misère de leur vie, deviendront sérieux et calmes et travailleront dans le silence, le cœur libéré du poids de leurs joies ou de leurs tristesses. Laissez s'écouler les pensées qui les obsèdent ; c'est la meilleure façon de les en guérir. Ne les arrêtez pas par une exclamation dure : « C'est mal ! tais-toi ! » Permettez-leur de se libérer de cela et de vivre ensuite calmes, reposés. Je pense surtout à tout ce que les croyances religieuses ont mis de faux en eux : traditions, mœurs qui n'ont aucune source coranique, croyances inventées par les exploiters universels des religions. Que de fois mes filles m'ont dit : « C'est péché !... c'est péché ! » Cela revient comme une obsession. Je pense à mes filles qui, pendant des mois ne m'ont parlé que mariage dans l'ensemble de leurs textes : « M'selle, ma sœur s'est mariée... puis : J'ai rêvé que tu te mariais... puis : J'ai rêvé que je me mariais... etc. ». Vous qui connaissez les mœurs arabes, vous comprenez qu'à 9, 10 ou 11 ans de petites indigènes soient déjà obsédées par cette idée du mariage.

Les premières fois qu'elles m'en parlaient, la moquerie des unes, le sourire

de quelqu'autre, l'éternel : c'est péché !... venaient interrompre la conteuse.

« Mais non ! mes filles, ce n'est pas péché. — C'est péché de dire ! — Qui a dit de vilaines choses ? Personne. Fatima a rêvé qu'elle avait vu son fiancé sur son cheval. Qu'y a-t-il de vilain là-dedans ? »

Et mes filles ont parlé tout naturellement de choses naturelles. Puis, peu à peu... cette pensée a fui de leur âme ; les voilà libérées de cette idée de péché si sottement ancrée en elles ; les voilà aptes à me conter mille histoires fantastiques pleine de saveur orientale. Écoutez-les vraiment ?

Qui n'oserait entreprendre cette belle œuvre d'épanouissement et de libération de l'âme indigène ? Vous-mêmes vous y gagnerez : vous apprendrez à connaître ceux que vous croyez connaître... et les comprenant mieux vous les aimerez : c'est par l'âme des enfants que l'on peut connaître un peuple.

Et vous serez aidés dans votre tâche, vous, éducateurs, par l'imprimerie.

Le jour où vous tirerez à l'imprimerie la première feuille du premier texte libre de vos petits indigènes, vous serez payé de vos premières peines en lisant la joie et la surprise sur leurs visages, et vous comprendrez quel précieux stimulant vous possédez : plus de bons-points, plus d'images ou de bonbons. « Tu as bien travaillé, tes camarades ont choisi ton texte, nous allons l'imprimer ! »

Quelle récompense, quelle joie de voir son nom au bas d'une belle page et de faire lire tout de suite son travail par le papa ou le frère qui va à l'école là-bas, chez M. X et qui dira tout joyeux : « M'sieur, j'ai une sœur qui écrit dans le journal !... » « Et comme tu vas bien lire cette tranche de ta vie, comme toutes tes camarades vont bien la lire, c'est si intéressant ! Nous allons tirer assez de feuilles pour que tout le monde ait son livre de Vie, pour que les petits camarades de France sachent eux aussi que vous ne vivez pas comme eux, mais que vous êtes des enfants comme eux ! »

Allons ! camarades ! n'hésitez pas ! Décidez-vous à laisser pénétrer la vie et la joie dans votre classe ; libérez-vous du

travail ennuyeux et fastidieux du maître obsédé par la discipline stupide. Il y a une préparation autrement prenante, c'est celle qui consiste à réunir tous les documents pour le jour où vos grands élèves viendront vous demander à brûle-pour-point... ce que vous ignorez vous-mêmes : faites un fichier pour vos élèves. Et surtout, faites des petits indigènes des êtres qui pensent par eux-mêmes. Demandez des renseignements. L'école des Medjadjas à Orléanville, celle de Tiril Imoula, celle d'Aïn Bou Senane par Carnot (Alger) ont déjà pris l'imprimerie... et d'autres. Allez voir l'école Freinet qui fonctionnera normalement pour vous au début d'août et en fin juillet. Freinet sera là à votre disposition.

Et tout les imprimeurs d'Algérie sont à votre disposition. Joignez-vous à nous et vous en serez heureux.

Suzanne CARMILLET.
Ecole de filles indigènes.
TLEMCEN.

FREINET

en Charente-Inférieure

Le Groupe départemental d'Education Nouvelle de Charente-Inférieure avait organisé, les 18 et 19 juin, trois conférences.

Le samedi après-midi, la réunion était à Saint-Jean d'Angély. Les camarades imprimeurs de la circonscription avaient fait de leur mieux pour orner la salle. Presque tous les collègues de la circonscription étaient présents. Mlle Delcros, inspectrice primaire, et M. Profit étaient là.

Les nouveaux panneaux envoyés par Guet faisaient l'admiration des visiteurs ainsi que les nombreuses peintures à la colle envoyées par l'école de Saint-Denis du Pin.

Dans le fond de la salle, deux groupes d'enfants (grands et section enfantine) composaient entourés d'un cercle d'instituteurs intéressés.

Puis voici l'heure des conférences. Mlle Flayol, puis Freinet.

Mlle Flayol nous montre comme nous

faisons peu l'éducation de nos élèves et comment le plus souvent nous travaillons en sens inverse de nos bonnes intentions.

Freinet, alors, nous démontre comment avec la technique de l'Imprimerie à l'Ecole basée sur le respect des intérêts libres de l'enfant nous pouvons faire la véritable éducation.

Et c'est la vente fructueuse des éditions de la Coopé et c'est le départ.

Le lendemain, nous nous retrouvons à l'E.N. de jeunes filles de La Rochelle.

Mme la Directrice de l'E.N. et le M. le Directeur de l'E.N. (garçons) sont là, entourés de professeurs, de nombreuses anciennes élèves de Mlle Flayol, de normaliens et de normaliennes.

C'est, comme la veille, une salle enthousiaste qui applaudit nos conférenciers. Le préposé à la vente fait des prouesses, il vend, il explique et il rend la monnaie sans se tromper.

Puis, en vitesse à Rochefort, nos camarades se sont dépensés un peu en vain car la salle n'est pas très remplie. Mais il sera beaucoup pardonné aux Rochefortais parce que c'était... l'ouverture de la pêche.

Et c'est le soir à nouveau.

Nous nous séparons.

Ici, nous avons tous été heureux et satisfaits de ces réunions de travail. Nous espérons que Freinet et Mlle Flayol gardent un bon souvenir de leur court séjour en Charente-Inférieure.

S. LALLEMAND.

Semaine Scolaire de 30 h.

Les membres du S.N. de la Sarthe, réunis le 30 juin 1938, en Assemblée générale.

Considérant que la réduction des heures de travail des ouvriers doit automatiquement entraîner la réduction des travaux scolaires :

Considérant que l'enquête sur les loisirs serait faussée si l'on remplaçait les heures de loisirs par des cours, des devoirs ou par un allongement des devoirs et leçons ;

Considérant que le surmenage scolaire ne mène à aucun résultat ;

Considérant que ce zèle qui semble louable crée une lutte, une concurrence entre écoles laïques et menace d'augmenter la difficulté des examens ;

Emet le vœu que les instituteurs et institutrices syndiqués soient les premiers à supprimer ces procédés contraires à tous les règlements et à tous les buts du syndicalisme ;

Invite le Conseil départemental à intervenir auprès de Monsieur l'Inspecteur d'Académie et Messieurs les Inspecteurs Primaires pour qu'une note de service rappelle au personnel qu'il ne doit pas y avoir de travail scolaire abusif après la classe ;

Seules les études surveillées d'une heure trente au maximum doivent être autorisées à la condition qu'elles conservent leur caractère d'étude et non de classe.

1^{er} au 12 AOUT 1938

CAMP INTERNATIONAL DES JEUNES
DE L'ENSEIGNEMENT
WEGIMONT (BELGIQUE)

Le camp sera une magnifique rencontre digne de celle de Thonon en 1936 où nous étions 260.

Des inscriptions nous parviennent chaque jour. Hâtez-vous, faites-vous connaître.

Un départ de Paris en vélo et tandem peut se préparer. La date reste à fixer. Nous dire si on veut y participer.

Le dimanche 31 juillet, à Paris, Gare du Nord (des « croquants » en mains), les jeunes prendront le train : départ, 23 h. 45 ; arrivée à Liège, 5 h. 20, 1^{er} août au matin. On peut organiser des collectifs à cinq. Que ceux qui veulent en profiter se fassent connaître avant le 14 juillet.

Inscription et demande de renseignements aux responsables :

Pour le groupe français : Suzanne Justamont (responsable générale), à Saint-Martin de Maçon-Thouars (Deux-Sèvres) ; Lucien Daviaud (responsable suppléant), instituteur à El Oued (Constantine), adresse actuelle : chez ses parents, à St-Jacques de Thouars (Deux-Sèvres).

Deux nouvelles brochures d'Education Nouvelle Populaire

La gravure du lino à l'école

par LALLEMAND (Char.-Inf.)

Quand il s'agissait d'initier un camarade à la gravure du linoléum, si passionnante pour les enfants, nous recommandions jusqu'à ce jour le livre de R. Berger : La gravure du lino, qui a ses qualités incontestables, mais qui n'a pas été écrit pour des enfants ni pour la technique spéciale que nous pratiquons.

Une mise au point de cette technique s'imposait. Notre camarade Lallemand (Charente-Inf.), aidé par un groupe de camarades compétents, a procédé à cette mise au point et a réalisé un travail d'une méthode et d'une précision incomparables.

Ce travail sera la brochure n° 10 des B.E.N.P. qui va sortir incessamment. Très abondamment illustrée, elle rendra vraiment un grand service à tous les éducateurs et contribuera à divulguer plus encore la technique du lino qui est un si merveilleux complément de l'imprimerie à l'École.

Nous donnons ci-dessous un chapitre de cette brochure.

Nous ajoutons que, devant la hausse prohibitive des outils vendus actuellement et importés d'Allemagne, nous avons mis en fabrication une boîte d'outils à graver C.E.L. que nous pensons sortir en octobre à des prix suffisamment bas pour mettre vraiment la gravure du lino à la portée de toutes les écoles. — C. F.



Le dessin libre

Elise Freinet vient d'écrire sur le Dessin libre, une brochure qui constituera le N° 9 de notre B.E.N.P.

Nous donnons ci-dessous la conclusion de cette intéressante brochure.

Ce qui compte, ce n'est point le dessin, c'est l'âme de l'enfant qui l'inspire.

Et pour finir : l'Art vise-t-il à d'autres buts que celui de nous faire pressentir l'âme qui le créa ?

Comprendre le sens des expressions de l'enfant, c'est nous initier à la compréhension de l'Art et nous faire pressentir quelles valeurs nous devons trouver en lui.

L'Art n'est pas une devinette ni un calambour.

S'il est devenu un langage hermétique réservé à quelques-uns, c'est que le régime ca-

pitaliste avait intérêt à créer des superstructures de plus en plus aristocratiques et inaccessibles dans le but d'en monopoliser les valeurs et de les commercialiser. L'Art est une manière de trust.

Ce faisant, nous ne disons point que la valeur intrinsèque de l'œuvre d'art y ait forcément perdu : La danse macabre d'un Matisse est destinée à une élite et son langage en est prodigieux d'intensité. Mais ce langage qui a gagné en profondeur a perdu en universalité. L'Église, qui, elle aussi, monopolisa le génie, permit aux œuvres d'un Ghiotto ou d'un Michel-Ange d'accéder à une émotion de valeur universelle parce que son dogme était universel et socialiste comme le fut le temple d'Athènes. Reste à créer l'art socialiste.

Dans les rues les foules déferlent; dans les meetings l'idéologie et la logique s'affirment. Sur les fronts les combattants rejettent les barrières des divisions nationales. De ces réalités surgira l'art de demain.

Dans quelles voies ?

Peut-être ici l'enfant nous donnera les plus éloquents leçons. L'âme du peuple parlera comme parle l'âme de l'enfant; avec la même loyauté, la même candeur et les mêmes audaces. L'une et l'autre n'atteindront pas d'emblée une forme classique. Et que pourrait être une forme classique dans ce mouvement progressif qui les amène vers une maturité ?

N'y a-t-il vraiment d'éloquent que la forme classique et n'est-ce pas aux passions tapageuses de notre jeunesse que nous devons les plus belles émotions de notre vie ?

L'âme du peuple parlera comme parle l'âme de l'enfant.

Et voici que de Madrid nous parviennent les plus émouvantes eaux-fortes qu'il nous ait été donné de voir. Elles ont l'acluté et la soudaineté du cri; et par leur intensité, elles nous bouleversent au point que vous ne pourriez plus être critique d'art là où la vie requiert la première place.

Mais il ne s'agit plus de perfection graphique.

Goya a déserté les musées pour les tranchées héroïques.

Et, brusquement, les hommes comprennent.

Ce qui compte, ce n'est pas le crayon de Goya, cette âme passionnée, de fierté invincible, toujours libre, toujours vierge des compromissions humiliantes.

L'arabesque de Goya séduisit les princes, mais le peuple redira sous des formes neuves, fatalement gauches et primitives, toute la beauté de la dignité humaine.

Dira-t-on que les artistes-soldats de Madrid ne savent pas dessiner pour repousser leur témoignage pathétique ?

Dira-t-on que l'enfant ne sait pas dessiner pour récuser les éléments les plus décisifs de son âme d'enfant ?

Il est certaines rigueurs « classiques » qui n'ont de classique que l'incompréhension et le manque de sensibilité.

Un Van Gogh ne sort d'aucune école. Son dessin est fruste, étriqué, malhabile, à l'image de son grand corps douloureux. Quand il prend son crayon, c'est sa souffrance qui dirige. Sa moisson en Provence a des ors aveuglants, les tiges crépitent, flambent au soleil. Ces ors ne sont pas les jaunes exacts de la paille brûlée, ils sont la trace douloureuse des lumières ardente du midi sur le système nerveux fragile de ce hollandais nostalgique habitué aux brumes du Nord.

Van Gogh fera comprendre les eaux-fortes des combattants de Madrid.

Le douanier Rousseau fera comprendre le dessin d'enfant. Voilà un bonhomme de douanier sans culture et prétention qui s'ennuie dans sa boutique parisienne. Il prend des couleurs, un pinceau; il fait des toiles. Il ferme les yeux et, intérieurement, il voit des paysages fantastiques, aux arborescences prodigieuses que la botanique se refuse à cataloguer. Le lion y rôde près des fiancées, le tigre y cache sa perfidie et le soldat s'y promène sans appréhension.

Ce n'est pas l'arbre qui compte, ni le lion, ni la fiancée, c'est le rêve péril et immaculé du petit fonctionnaire consciencieux.

Toute émotion vraie est à sa place. La recréer et la communiquer aux autres c'est faire œuvre d'art.

L'enfant nous paraît capable de ce prodige. Laissons-le aller. Elise FREINET.

L'EFFICIENCE DE NOS TECHNIQUES

Il fut un temps où ceux qui ne voulaient pas se joindre à nous donnaient comme raison la nécessité de préparer au C.E.P.E.

Et voilà que, par nos techniques, les résultats à l'examen sont nettement supérieurs à ceux obtenus dans les classes traditionnelles.

Nous donnons deux preuves parmi tant d'autres.

Un camarade du Puy-de-Dôme nous écrit :

« Je te signale que le 11 juin, au C.E.P., j'avais trois candidats. J'ai eu le premier du canton : mention très bien, et les deux autres ont passé avec mention bien.

« Cela simplement pour te montrer (ce que tu sais déjà) qu'on obtient des résultats même en appliquant nos techniques.

« C'est ce que certains examinateurs ayant assisté à la Journée Pédagogique de Clermont sont venus me dire.

« Bien par hasard le résultat est venu à point confirmer notre démonstration !

« Plusieurs collègues doivent venir avec leurs élèves visiter ma classe. »

PRESSE AUTOMATIQUE C.E.L., très bon état, à vendre cause double emploi (150 fr.).
Chautard, instituteur, Orcet (Puy-de-Dôme).

Grâce à l'imprimerie, au C.E.P., six élèves présentés, six reçus dont trois mention bien et bonnes notes de rédaction.

Ces élèves ont toujours imprimé depuis le Cours Élémentaire, sauf les derniers mois.

LA GERBE

COUP D'ŒIL SUR LE PASSE

L'article de Davau (Souvenirs personnels sur la course Paris-Madrid en 1911) ouvre une série qui n'est pas près de finir. Je propose comme titre de rubrique : « Témoignages » (j'étais là, telle chose m'advint). Nous ferions appel aux trois générations : enfants et jeunes gens, hommes, vieillards, pour obtenir ces souvenirs directs, toujours précieux, surtout lorsque la forme en est heureuse (Davau mérite le compliment).

Une simple liste rapide montrera combien les ressources sont grandes :

Les débuts de l'avion, de l'auto, de la bicyclette, du cinéma, du métro, de la T.S.F. ;

La fin des loups, des fileuses, des tisserands, des oribus et des chandelles ;

Des impressions : la guerre russo-japonaise, la mort de Jaurès, Août 1914, Novembre 1918 ;

Des faits dont on a pu être témoin : la crue de 1910, les bombardements de Paris, la bataille de Verdun, l'expédition de Salonique, la guerre de 1870, la Commune, une conquête coloniale.

Etc., etc...

LA PHOTO

(Fin)

Bibliographie

Mon marchand de produits photographiques à qui je demandais un petit manuel très élémentaire de photo, me mit dans les mains un petit bouquin de Marcel Natkin (très répandu chez les vendeurs d'appareils) intitulé, je crois : « Pour réussir vos photos à la lumière du jour ».

Très bien composé, avec de nombreuses gravures explicatives, croquis et schémas, il peut rendre les plus grands services, à ceux qui n'ont aucune initiation. L'auteur s'est mis presque à la portée des enfants. C'est sans doute un peu pourquoi mon marchand m'a dit que c'était fait « pour des illettrés » -

Trois excellentes revues : « Photo-Cinéma », « L'instantané » ; plus difficile mais superbement illustrée, la revue « la Photo pour tous ».

Dans le « Chasseur français » des séries d'articles parfois fort intéressants. Les 2 derniers numéros de l'année 1937 expliquent minutieusement la construction d'un appareil sans objectif, que tout amateur peut bâtir très facilement et pour un prix de revient qui ne doit pas dépasser cent sous ! (Sérieusement ! Essayez : il n'y a aucun perte à craindre). Je n'insisterai donc point sur le sténopé (appareil sans objectif) duquel on peut tirer de très jolis effets artistiques et qu'on peut même utiliser comme agrandisseur.

**

Quelques révélateurs éprouvés

a) pour la cuve :

1. le glyconol (tout prêt, en tubes),
2. le diamidophénol (déjà indiqué).

b) pour les papiers tirés à l'électricité :
(tous formats, depuis 9×12)

Bains doux moyen dur

Sulfite de soude

anhydre 40 g. 20 g. 20 gr.

Diamidophénol .. 2 g. 5 5 gr. 7 gr.

Solution de bromure

K. à 10 % ... 2 c.c. 10 c.c. 60 c.c.

Eau : pour faire un litre.

Ces bains sont ceux auxquels je suis finalement revenu après des années d'essais divers et coûteux, faciles à préparer et assurant la réussite, que demander de plus ?

(N'oublions pas la grande facilité d'utiliser pour le tirage par contact, en 6×9, 7×11, les papiers à la lumière du jour qu'il suffit de fixer et qui donnent de fort jolies épreuves).

LALLEMAND (Ch.-Inf.)

A. C. E.

(Abonnements Circulaires pour Ecoles)

Camarades,

Avant la rentrée d'octobre, choisissez vos revues, vos rangs de lecture et adressez vos choix à R. Hostier, instituteur, à Vandenesse (Nièvre).

Hâtez-vous ! pour que l'envoi des revues puisse démarrer dès le mois d'octobre.

Attention ! on ne peut pas choisir plusieurs revues en dernière lecture (une sur quatre).

QUATRE REVUES :

L'illustration (265 fr.). 52 numéros, *Petite Illustration* et 3 numéros spéciaux : 1^{er} lecteur, 45 fr. ; 2^e, 3^e et 4^e, 40 fr. ; 5^e, 120 fr.

Sciences et Voyages (46 fr.), 12 numéros : 1^{er}, 10 fr. ; intermédiaires, 8 fr. ; 5^e, 22 fr.

Monde et Voyages (20 fr.), 12 numéros : équipe de 3 lecteurs : 1^{er}, 6 fr. ; 2^e, 6 fr. ; 3^e, 12 fr.

Information géographique (35 fr.), 5 numéros : 1^{er}, 9 fr. ; 2^e, 3^e, 4^e, 7 fr. ; 5^e, 20 fr.

Il serait possible d'organiser des équipes pour d'autres revues (*Science et Vie*, *la Nature*).

Quelle école qui n'ait pas 6 à 7 fr. pour une revue (moins cher qu'un journal scolaire) ?

Pour un Naturisme Prolétarien

CAMPING

Auriez-vous quelques conseils à nous donner pour profiter au mieux de nos vacances ?

Un bon conseil : campez !

Partir au gré de ses caprices, suivre la route, planter sa table dans le pré verdoyant qui longe la rivière, cuisiner la popote du camp, faire des causeries sans fin, au clair de lune !

Heureuses gens qui partez, que d'envieux vous faites parmi ceux qui ne peuvent point partir !...

Pourtant, c'est à vous qu'il faut dire d'abord :

— Prenez de vraies vacances ! Ne confondez pas vacances avec agitation mondaine dans un milieu plus artificiel encore que celui que vous quittez ; faire une cure de vanité n'est pas aussi salutaire que faire une cure de liberté totale dans la Nature splendide. Ne choisissez ni la ville d'eau ni la plage à la mode qui ne sont là, vraiment, que pour les snobs et les aventurières. Prenez le large ! Le sapin de la montagne sera toujours le meilleur compagnon et la houle de la forêt alpestre parle si intimement au cœur de l'homme que l'on revient toujours meilleur de là-haut avec le désir de faire plus et mieux. C'est pour cela aussi qu'il faut de vraies vacances.

Devenez un animal libre au milieu des champs libres, et une fois encore apprenez à donner à votre corps et à votre esprit la grande leçon de simplicité qui est la base de la vraie intelligence : faites du naturisme conscient.

Pour cela :

1° Evitez le surmenage physique qui vise plus à battre des records pour épauler les copains qu'à prendre de vraies joies.

On peut, çà et là, faire une ascension, une longue marche, mais entraîner son corps à un exercice quotidien soutenu, c'est user ses résistances par intoxica-

tion répétée. Le soleil s'ajoute à la fatigue et le rein et le foie se surmènent souvent au-delà de leurs possibilités.

Par réaction, ne faites pas de la chaise longue une loi quotidienne. Les siestes interminables appesantissent le corps et l'esprit. L'exercice régulier sera toujours une condition de joie et de santé et par retour le repos vous paraîtra meilleur.

2° Manger à sa faim est un besoin et une joie. Manger trop est un danger. On se laisse tenter par les plats régionaux, les spécialités villageoises, le beurre ou le fromage de la ferme. On engraisse et on en est ravi, l'échéance ne viendra qu'au moment des gripes, en décembre...

Que manger ? Les vergers, même en cette année de pénurie, ont toujours des fruits à offrir, les jardins verdoient de salades et de légumes frais. Il est toujours facile d'emporter du riz décortiqué qui remplacera avantageusement le pain. Dans les moulins de campagne, on achètera de la bonne farine de froment avec laquelle on confectionnera des galettes très minces qu'il sera possible de faire griller sur le grille-pain. On emportera des fruits secs, des dattes pour couper dans le riz bouilli avec quelques fruits frais et un peu de crème par dessus. Voilà en même temps qu'un plat de résistance un vrai régal pour grands et petits.

La tomate, les melons, courges et pastèques seront des aliments délicieux et partout l'on trouvera la pomme de terre bouillie et la carotte.

Pas d'excitants ! Le soleil, l'eau fraîche sont des excitants extérieurs qui remplaceront le café, les épices, le vin, les viandes, sans risques d'échauffement.

3° Méfiez-vous du soleil. Il est la meilleure et la pire des choses. On ne brule pas son corps en une journée. Il faut doser les séances de bains de soleil de façon

à éviter les brûlures. Des coups de soleil ne sont pas seulement ennuyeux parce qu'ils sont douloureux, ils sont la cuisson véritable de l'albumine animale qui charge l'organisme d'une grande proportion d'acide urique.

4° De même, méfiez-vous de l'eau trop froide ou du bain de mer trop chaud. L'eau du torrent glaciaire congestionne aussi vite que l'eau tiède de la mer. A la montagne, n'usez que du choc de l'eau ; à la mer, ne pataugez pas toute la journée après vous être cuit dans le sable. C'est le matin avant 9 heures que le bain de mer est tonifiant.

5° Ayez un costume aéré, simple et hygiénique. Les sandales à lanières sont excellentes et laissent le pied toujours très aéré. Marchez pieds nus le plus souvent possible.

N'oubliez pas d'emporter des chandails pour la fraîcheur du soir et du matin et des chaussettes de laine pour les surprises du froid.

Campez ! Il n'est pas besoin d'avoir tout l'équipement du vrai campeur pour partir à l'aventure. Au contraire, la tente est un poids, un souci. Partout l'on trouvera la grange ouverte et le foin odorant et la grange vous donnera l'occasion de parler aux paysans et de prendre, çà et là, une leçon de sagesse et de simplicité.

Et puis, bonnes vacances !

ELISE FREINET.

Qui voudra chausser les petits pieds nus ?

Trente paire de petits pieds nus battent les sentiers, galopent sur les routes. Heureux les petits pieds nus d'enfants !

Viendront les morsures de l'hiver ! Les petits pieds nus auront froid...

Pour les chausser, il faudra trente paires de bonnes chaussures et des paires de chaussettes innombrables.

Qui, pendant les siestes bénies des vacances, pensera aux petits pieds nus ?

Qui donnera son superflu pour la paire de chaussures ?

E. F.



REVUES

Cahiers de Pédagogie Moderne, n° 2. L'Éducation Physique. Bourrelier, éd., Paris.

Nous avons déjà signalé le numéro 1 de cette nouvelle série.

Le numéro 2 que l'éditeur vient de publier, et qu'a préfacé le ministre lui-même, est particulièrement intéressant et utile et laisse bien augurer de la suite de cette collection.

Une étude intéressante d'abord de M. Debeyre, professeur à la Faculté de Médecine de Lille, sur *Culture physique, Biologie, Education*.

Un travers est à éviter en éducation physique : c'est qu'on la conçoive arbitrairement comme éducation physique sans l'intégrer à tout le processus éducatif dont elle ne peut être séparée. « L'éducation physique se préoccupe de tous les rouages du corps, voire des organes des sens. Elle comprend tout un ensemble de moyens auxquels l'on a recours pour rendre dociles à la volonté propre de l'homme, dès la prime jeunesse, les grandes fonctions vitales : elle apprend aux enfants à vivre en état de robuste santé et, partant, à mieux se comporter dans l'existence. Elle leur enseigne la frugalité, la sobriété, la tempérance et leur corollaire l'énergie, si fortement dépendante de la musculature chez l'adulte et de la bonne constitution de l'organisme en général. »

Définition à notre avis excellente qui élargirait considérablement le problème de la santé si on voulait enfin l'examiner dans son ensemble.

Le problème de la musculature n'est que secondaire (du moins ce qu'on entend d'ordinaire par musculature). L'exercice régulier et répété peut développer et même hypertrophier certains muscles. Mais a-t-on accordé à la nutrition la place qui lui revient — la première ? Nutrition sous ses deux formes : respiration et alimentation.

La méthode Hébert nous donne en partie satisfaction pour ce qui concerne l'harmonisation

des mouvements naturels rendant plus normal le jeu complexe des organes. Mais ce que nous mangeons, ce que nous buvons, comment nous l'ingurgiter, cela n'a-t-il point d'importance ? Il n'y a pas que la question des calories comme semble le laisser croire cette étude, retardataire sur ce point. Les vitamines, l'action des glandes, la puissance diabolique des toxiques ont maintenant droit de cité en médecine. Comment réagir en face de ces graves problèmes ?

C'est là une des lacunes de cette brochure, lacune que forts de notre expérience, nous pensons pouvoir combler prochainement.

Voir encore dans ce numéro : Etude comparée des principales méthodes d'éducation physique (excellente documentation critique), L'Expérience du Loiret, ainsi que les documents pratiques sur Instructions et programmes, éducation physique à l'école maternelle, des enfants de 6 à 14 ans, dans les écoles à classe unique ou mixte ; le sport, la natation, la danse et le chant (nos disques C.E.L. rendent ici les plus grands services), les œuvres post-scolaires.

Cette brochure vaut ses 10 francs. — C. F.

L I V R E S

Albert EHM : *L'Education Nouvelle, ses principes, son évolution historique, son expansion mondiale*. Préface de Ad. Ferrière. Ed. Alsatia, Paris.

Une préface d'Ad. Ferrière est toujours une excellente recommandation. Et, en effet, le livre est écrit avec la conscience scrupuleuse d'un homme qui est intimement au courant de la question, qui ne s'est pas contenté de compilations et d'annotations mais qui a senti les problèmes nouveaux que les éducateurs ont eu et ont encore à résoudre.

Nous dirions seulement qu'il n'y a pas assez mis de sa personnalité, qu'il n'a pas su critiquer — même parfois avec quelque impartialité — et que le livre est, de ce fait, un manuel qui renseigne plus qu'un acte qui renforce et enthousiasme.

Cette réserve faite, nous recommandons ce livre aux camarades qui veulent avoir une idée de l'évolution du mouvement d'éducation nouvelle.

La première partie : Les fondements philosophiques de l'éducation nouvelle ; le traditionalisme pédagogique, une nouvelle conception de l'enfance, l'École Active.

Et la deuxième partie : Evolution historique de l'éducation nouvelle les aideront à comprendre la suite qui demanderait à être modernisée et complétée. Car il y aurait beaucoup à dire encore sur l'Ere des Techniques et l'expansion mondiale des Ecoles Nouvelles, que les expé-

riences de ces dernières années ont fortement marquées. — C. F.

Elaboration, utilisation et choix des manuels scolaires. Bureau International d'Education, Palais Wilson, Genève, 1938. 161 p. — Francs suisses, 5.

La question des manuels d'enseignement s'est déjà posée sur le terrain international, mais on s'était attaché surtout à déterminer dans quelle mesure les manuels scolaires pourraient contribuer à créer et à développer l'esprit de collaboration internationale. Laissant de côté ce qui concerne le contenu des manuels, le Bureau international d'Education s'est proposé, dans son enquête, de rechercher quels sont les systèmes employés pour le choix, l'élaboration et l'utilisation des manuels. Ce volume a été élaboré d'après les réponses envoyées au Bureau international d'Education par les Ministères de l'Instruction publique de 44 pays. Mlle R. Campert, membre de section du Bureau international d'Education, a rédigé une étude globale précédant les monographies de chaque pays et portant entre autres sur les points suivants : Le choix des manuels est-il libre ou réglementé ? Les manuels sont-ils prescrits ou seulement recommandés ? Autorités qui en établissent les listes et procédure suivie. Par qui les manuels sont-ils rédigés ? Par qui sont-ils édités ? Procédés utilisés pour encourager les auteurs et les éditeurs. Prix de vente des manuels. Fourniture gratuite des manuels.

Ce nouveau volume paru dans la collection des publications du Bureau international d'Education servira de base aux discussions de la VII^e Conférence internationale de l'Instruction publique. Nul doute qu'il n'intéresse non seulement les autorités scolaires, mais aussi un très grand nombre d'éducateurs.

*

Pierre PRADEL : *Le Bourbonnais*. Ed. B. Arthaud, 23, Grand'Rue, Grenoble (Isère).

Volume de format 15-20 cm., 146 pages, couverture de Paul Devaux, 130 héliogravures. Collection « Sites et Monuments ». B. Arthaud, 23, Grand'Rue, éditeur à Grenoble, 1938.

Le Bourbonnais n'a pas d'unité géographique. C'est une formation d'origine, l'œuvre patiente des sites de Bourbon, faite de lambeaux arrachés aux régions environnantes ; ses limites arbitraires, après s'être stabilisées sous l'autorité durable de ducs de Bourbon, furent assez fortement ancrées au sol pour devenir ensuite celles d'une province de l'ancienne France, et enfin, à peu de choses près, celles du département de l'Allier. Mais les paysages se jouent de ce cadre. A l'Est, la plaine de Moulins, glisse sans heurt vers le Nivernais ; à l'Ouest, les rochers de Combrailles, accompagnent le Cher, puis le cèdent au Berry ; le Sud enfin est tourmenté par les derniers ressauts des massifs auvergnats

LES INSTITUTEURS CHILIENS :

Evolucion (n° 59, Barquisimeto) publie un article de L.-J. Alvarado relatif à l'ouvrage qu'a écrit à Santiago du Chili le docteur José-Antonio Encinas, contenant les conférences pédagogiques qu'il a faites récemment à l'École professionnelle de jeunes filles de Panama.

L'auteur s'étonne de n'avoir vu en Europe (dans les écoles religieuses surtout) aucune collaboration du médecin et de l'éducateur, ni fiche psycho-médicale. La discipline se maintient par la punition et même la force ! Alors qu'il souhaite voir l'école devenir un foyer familial où l'enfant rencontre de l'affection, de la loyauté, de la tolérance, de la compréhension, grâce aux efforts conjugués des médecins et des éducateurs. Pour lui, le règne des écoles sévères est révolu. Alvarado recommande aux éducateurs et aux pères de famille du Vénézuéla ce livre qui, grâce à l'éditeur Ercilla, a trouvé au Chili un rapide succès contre les préjugés et les routines. — Gabriel GOBRON.

*

BIBLIOGRAPHIE METHODIQUE
— DE L'ÉDUCATION —

I. — LITTÉRATURE - SOCIOLOGIE

H. Madany, *Les Amazones*, Ed. de la Revue des Indépendants, Paris. — S. et L. Massé, *Dam, la truite*, Libr. Larousse, Paris. — Michel de Coglay, *Chez les mauvais garçons*, Ed. Raoul Saliard, Paris. — Maurice Parijanine, *Contes du Pays Blanc*, Publ. de l'Amitié par le Livre, Paris. — Jean Giono et Lucien Jacques, *Cahiers du Contadour*, St-Paul (A.-M.). — *Discours d'un*

paysan sur quelques questions économiques ou agricoles. Libr. Brunet, Arras.

II. — PSYCHOLOGIE

Jean Piaget, *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Inst. J.-J. Rousseau, Genève ; Ed. Delachaux et Niestlé, S.A., Paris.

III. — TECHNOLOGIE

Elie Reclus, *Physionomies végétales*, Ed. Alfred Costes, Paris. — *Les Amis des Enfants*, Institution Les Amis des Enfants, Amsterdam (Hollande).

IV. — MANUELS SCOLAIRES

L. Lottin, *Mes Lectures* (méthode globale), Ed. Graphique, 210, rue Albert Meure le Romain (Belgique). — J. Dugué, *Matériaux pour une nouvelle physique*, Imp. Alençonnaise, place du Cours, Alençon. — A. Stilmant, L. Goffin et L. Mattart, *La trilogie arithmétique*, Ed. Labor, Bruxelles. — R. Dhallu, *Etude de l'orthographe par la lecture et le carnet de règles*, préparation en vue du C.E.P.; livres du maître et de l'élève; prix, 4 fr., chez l'auteur, Inst. à Pierrefons (Oise). — Même auteur et même Etude, partie du maître et de l'élève à 4 fr. l'une ; Révision pour le certificat d'études.

V. — BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Gérard Walter, *Histoire de la Terreur*, Albin Michel, Ed. Paris. — Paul Cornu, *Des Alpes Marseillaises aux Calanques de Provence*, chez l'auteur, 120, boulevard Chave, Marseille.

Le gérant : FREINET.



imp.ægitna 27,r.châteaudun,cann

La prochaine série de DISQUES C. E. L. paraîtra début Octobre

Souscrivez !

L'édition se fera quel que soit le nombre de souscripteurs.

En souscription, le disque 12 fr., et à partir du 15 octobre 1938, en vente à 20 frs.

Envoi de catalogues, textes et formules sur demande.

C.E.L., rue de Provence, PERPIGNAN

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

Coopérative de l'Enseignement Laïc

Rue de Provence — PERPIGNAN
vend les disques de

« CHANTS DU MONDE »
et de la « CHANSON A L'ÉCOLE »
Catalogues par retour du courrier.

N'ATTENDEZ PAS OCTOBRE...

pour vous documenter sur
Phonos, Electrophones, Radios et
DISQUES C.E.L.

Ecrivez dès aujourd'hui :

Coopérative de l'Enseignement Laïc
Rue de Provence — PERPIGNAN.
Tous envois à l'essai.